

LIBÉRONS LE POUVOIR DES FILLES !

POURQUOI L'ÉGALITÉ DE GENRE EST LA QUESTION SOCIALE
ET POLITIQUE DE NOTRE TEMPS



LIBÉRONS LE POUVOIR DES FILLES !

POURQUOI L'ÉGALITÉ DE GENRE EST LA QUESTION SOCIALE
ET POLITIQUE DE NOTRE TEMPS



TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS : AU-DELÀ DE L'AUTONOMISATION .. 04

Par Anne-Birgitte Albrectsen,
Directrice générale, Plan International

1ÈRE PARTIE : DANS LEURS PROPRES MOTS..... 06

Analyse des leçons à tirer du nombre toujours plus grand de témoignages, recueillis auprès des filles elles-mêmes, sur la réalité de leur vie à la maison et au sein de leur communauté.

Étudier la vie des filles 08

Familles et égalité 11

Créer la transformation 12

2ÈME PARTIE : LES VOIX DE L'ESPOIR.....13

Trois nouvelles études primaires se penchent sur la façon dont on pourrait faire avancer l'égalité de genre.

Conclusions de l'étude effectuée en
Colombie et en Ouganda..... 14

Utiliser des histoires pour dévoiler
les attitudes..... 18

Conclusions de l'étude effectuée
en Espagne 25

De l'espoir au changement véritable 28

Conclusion 30

3ÈME PARTIE : RECOMMANDATIONS 32

Nous appelons à une révolution politique et sociale qui fasse avancer l'égalité de genre, qui combatte la violence à l'égard des femmes et des filles, et qui mobilise des alliés dans les gouvernements, les entreprises et la société.

Les noms des participants à l'étude ont été modifiés
pour protéger leur identité.

PHOTO DE COUVERTURE: Militante de Plan International
interviewée au Congrès national, au Honduras.
© Plan International / Ulises Alvarado

PHOTO: Des filles participant à une activité de sensibilisation aux droits
des enfants dans un camp de réfugiés au Rwanda.

AVANT-PROPOS

AU-DELÀ DE L'AUTONOMISATION :

LES FILLES NE PEUVENT PAS CHANGER LE MONDE TOUTES SEULES

Par Anne-Birgitte Albrechtsen, Directrice générale, Plan International

Quelle que soit leur situation, les filles dans le monde entier se heurtent à un mur de résistance dans leur lutte pour l'égalité de genre : malgré les lois, les politiques et les objectifs mondiaux mis en place pour promouvoir le changement, il est inquiétant de constater que le progrès s'installe toujours aussi lentement.

La recherche entreprise par Plan International cette année en Espagne, en Ouganda et en Colombie montre que l'inégalité homme-femme fait toujours globalement partie intégrante de la trame de notre société. Les preuves en sont tout aussi fascinantes qu'effroyables, dévoilant un réseau complexe de discrimination et de violence à tous les niveaux de la société. Elles révèlent un monde où les adolescentes travaillent dur pour transformer leur vie mais où leurs efforts sont constamment mis en échec par les préjugés, les agressions et la pauvreté. Ces obstacles limitent les opportunités des filles et agissent, que ce soit à la maison ou au sein de la communauté élargie, comme autant de barrières au progrès. La clé de l'égalité réside dans la remise en question de la perception communément admise selon laquelle les filles comptent moins que les garçons : une étiquette apposée à la naissance qui les suit jusque dans leur vie d'adulte. Comme l'a remarqué une jeune femme rencontrée en Ouganda :

« Les parents avantagent seulement les garçons. Ils disent même qu'une fille c'est une malédiction... Si vous partez faire un voyage et que la première chose que vous rencontrez c'est une fille et que vous êtes un homme, c'est considéré comme portant malheur donc il faut retourner [chez soi] jusqu'à ce que vous rencontriez un garçon en premier. »

MERCY, 16 ANS, OUGANDA

Ceux et celles qui participent à notre recherche – filles et garçons – connaissent le véritable problème : le pouvoir. Ils savent que l'autonomisation ne suffit pas. Ils comprennent que ce n'est qu'avec le soutien marqué de ceux qui sont en position de pouvoir dans les familles, les communautés et les nations (qui sont en majorité des hommes) que des changements réels et durables pourront intervenir. C'est une leçon que nous, engagés pour l'égalité de genre, devons apprendre, et qui va droit au cœur des engagements pris en 2015 par la communauté internationale par le biais des objectifs de développement durable. Ces objectifs promettent de transformer le monde d'ici 2030 en s'attaquant aux causes fondamentales de la pauvreté, de la faim, et du changement climatique. Le cinquième objectif promet d'apporter « l'égalité de genre et d'autonomiser toutes les femmes et filles ». Pour réaliser les ambitions de cet objectif nous devons tous jouer notre rôle.

« Il y a quelque chose de plus à être unis. Pas seul, seul, seul... en groupes ça c'est bien, c'est comme ça que ça devrait être. »

DANIEL, 14 ANS, ESPAGNE

Dans toutes les recherches que nous avons menées dans les quatre dernières années, les filles ont très clairement montré qu'elles veulent être aux premières loges pour transformer la société et leur propre vie. Elles veulent davantage d'opportunités et ne veulent pas être confinées à la sphère domestique, ni être moins considérées parce qu'elles sont des filles. Mais elles ne pourront pas changer le monde seules. Il en va de notre responsabilité à tous de remettre en question et de briser les structures de pouvoir, les politiques et les traditions qui maintiennent les filles et les femmes en place.

« On commence à dire aux filles de ne pas commander dès leur très jeune âge et on commence à dire aux garçons de commander à un très jeune âge. C'est une erreur. Je pense que chacun a en soi la capacité à diriger et que nous devrions laisser les gens choisir cela, non pas selon leur appartenance sexuelle, mais selon qui ils sont et qui ils veulent être. »

SHERYL SANDBERG¹

Au cours des dix dernières années Plan International a reconnu l'importance d'une concentration sur l'égalité de genre et les droits des filles. Nous nous sommes engagés pour donner une véritable visibilité aux filles : en reconnaissant leur pouvoir et leur potentiel et en ne nous déroband pas lorsqu'elles sont exploitées, victimes de discrimination ou réduites au silence. Les filles qui sont vues et entendues et qui deviennent des citoyennes actives apporteront elles-mêmes des changements significatifs et durables, je n'en ai aucun doute. Mais il leur faut des alliés. C'est le soulèvement de mouvements populaires actifs au sein des communautés, menés par des femmes et des filles – mais soutenus par ceux qui ont du pouvoir sur la vie des gens et influencent leur comportement – qui nous aidera à atteindre le point de bascule de l'égalité de genre.

Il y a de plus en plus de témoignages de jeunes sur les réalités de la vie des filles : la discrimination qui commence à la maison, et la violence qu'elles subissent chez elles comme dans leur communauté en général. Il y a également des témoignages de filles disant ce qui doit changer et comment y arriver. Dans la quête de l'égalité de genre, le travail auprès des adolescents effectue des percées dans le « machisme » dans de nombreuses communautés. Des programmes comme les Champions Of Change (champions du changement) de Plan International, évoqués plus tard dans ce rapport, aident des jeunes hommes à redéfinir ce que ça signifie d'être un « vrai » homme : « Les coups ne réparent pas les choses. On les répare avec de l'amour. »

Atteindre l'égalité de genre est un processus long et difficile et ceux qui s'engagent pour remettre en question l'ordre établi sont souvent menacés et stigmatisés. Les filles, et tous les Champions of Change, doivent être résilients et tirer leur force du travail en commun, ensemble. Il est temps également qu'on s'attaque aux rapports de force bien établis sur lesquels s'appuie toute notre société et qu'ils soient modifiés. Non pas par des filles œuvrant seules mais par toutes les personnes qui réagissent aux injustices dont elles sont victimes et agissent pour les rectifier. Nous devons former des partenariats puissants ; tout particulièrement avec les filles elles-mêmes, dont les idées et opinions ont le plus d'importance. Ce n'est qu'en agissant collectivement que nous pourrions construire un mouvement social pour un véritable changement... et ce n'est qu'ainsi que nous pourrions nous rapprocher de la réalisation de toutes les promesses de ces objectifs planétaires.



icônes des ODD²



PHOTO: Un membre du comité consultatif des jeunes en Espagne prend la parole au parlement espagnol

1ÈRE PARTIE

DANS LEURS PROPRES MOTS :

RÉFLEXIONS SUR 10 ANS DE TÉMOIGNAGES

Par Jaqui Gallinetti, directrice de recherche et gestion des savoirs, Plan International

« Si j'étais président, je créerais une loi pour l'égalité des droits, une loi qui dirait que les femmes et les hommes peuvent faire les mêmes choses. Si elle fait le ménage, il peut le faire lui aussi; si elle cuisine, il peut le faire lui aussi ! »

LANA, 16 ANS, BRÉSIL⁴

Depuis septembre 1990 lorsque la convention des droits de l'enfant des Nations unies est entrée en vigueur, on a noté une acceptation de la notion de droits de l'enfant, sinon une conformité systématique à ce que cela signifie en pratique, dans presque toutes les professions et disciplines et dans la société dans son ensemble. Un enfant est défini par quiconque âgé de moins de 18 ans, ce qui crée l'impression que les enfants représentent un groupe homogène sans considération pour leur âge, leur expérience, leur contexte ou leur appartenance sexuelle. On s'applique trop peu à comprendre les différents aspects et différentes étapes de l'enfance et les implications de ces différences vis-à-vis des droits. Trop souvent, on s'emploie davantage à l'amélioration de la vie des enfants plus jeunes, et alors même que des progrès impressionnants ont été accomplis, par exemple dans la réduction de la mortalité infantile, les adolescents sont souvent ignorés.⁵

« Quelque part entre le statut de jeune enfant et celui de jeune adulte nous trouvons le stade de l'adolescence ou de la jeunesse : la période durant laquelle on « grandit », on devient indépendant, assume ses propres choix et son nouveau cap. Si l'adolescence est un moment d'autonomie accrue, cependant, c'est également le moment d'une sensibilité et une vulnérabilité particulières, un moment caractérisé par le doute, les erreurs, et des relations aux autres qui se font et se défont. »⁶

De la même façon, les mots « enfant » et « adolescent » ne sont pas genrés et, malgré les preuves de discrimination endémique à l'égard des filles, peu d'efforts ont été faits au

départ pour comprendre ou combattre cette injustice. Les attitudes ont évolué dans les 20 dernières années et un plus grand accent est mis sur le soutien aux filles. Pourtant une meilleure perception des inégalités particulières auxquelles sont confrontées les filles, et de la discrimination sexuelle qui se cache derrière le mot « enfant », ne s'est pas encore traduite par des programmes efficaces, soutenus ou transformatifs, ni par des projets qui se penchent plus particulièrement sur les droits des filles et sur leurs besoins spécifiques.⁷ Il faut que la différenciation entre les filles et les garçons commence dès le plus jeune âge mais c'est peut-être à la puberté que les expériences des « enfants » divergent le plus. À l'adolescence le monde d'un garçon commence à s'ouvrir, pour trop de filles il se referme.

« Pour beaucoup de filles du monde en développement, les opportunités de se mouvoir librement dans leur communauté diminuent à la puberté. C'est probablement une mesure de protection bien intentionnée, mais l'effet peut en être de limiter les chances des filles de pouvoir construire des réseaux sociaux forts, d'obtenir les compétences requises, et d'apprendre à être des membres à part entière de leur communauté. »⁸

Pour appréhender l'échelle de la discrimination qui définit l'expérience des filles, Plan International a commencé, en 2007, à étudier « La situation des filles dans le monde » et, graduellement, à faire campagne sur les problèmes qui affectent les adolescentes et les jeunes femmes : l'éducation, le mariage précoce, la violence à l'école, le poids des responsabilités domestiques et l'autonomisation économique. Les filles et les jeunes femmes souffrent de problèmes de santé, de préjudices, de discrimination et ont des opportunités de vie limitées pour la simple raison que ce sont des femmes. Plus de 30% des filles de pays en développement sont mariées avant l'âge de 18 ans et les complications de grossesse et d'accouchement sont une cause majeure de décès chez les filles de moins de 19 ans.⁹

ÉTUDIER LA VIE DES FILLES

Ayant reconnu le besoin de travailler dans le sens de la mise en œuvre spécifique de droits pour les filles, Plan International a entrepris trois études importantes dans les quatre dernières années – « Entendez nos voix », « Girls Speak Out » (les filles s'expriment) et « Compter les invisibles » – qui examinent en détail les attitudes et perceptions des adolescents, filles et garçons, dans de nombreux pays du monde. Cette approche a perduré dans la dernière étude en date, « Les voix de l'espoir », effectuée cette année et abordée plus loin dans cette publication. Les jeunes nous ont décrit comment leurs opportunités sont limitées par les notions de féminité et de masculinité qui sont maintenues en place par la violence et la censure. Nombre d'entre eux ont également établi qu'ils sont prêts à être les figures de proue du changement et que dans certaines régions l'éducation et l'autonomisation sont déjà en train d'avoir une incidence. Les résultats de ce corpus de recherche – ce que filles et garçons nous ont dit sur leur vie, leurs perceptions et opinions – représentent une véritable opportunité d'aider à transformer la vie des filles. Ceux qui ont du pouvoir doivent écouter ce que les filles ont à dire et agir en conséquence. Il est évident au regard des preuves accumulées que tant qu'on n'abordera pas les dures réalités de la vie familiale et communautaire, le concept des droits des filles n'aura aucun sens. C'est au sein de la famille, dès le départ, que ces droits sont soit appliqués soit reniés.

ENTENDEZ NOS VOIX

« Les filles veulent avoir plus confiance en elles pour ne pas avoir peur ou honte d'exprimer leurs sentiments et leurs besoins. »

ANDREA, 15 ANS, ÉQUATEUR¹⁰

L'objectif de « Entendez nos voix »¹¹ était de mettre les paroles des filles au cœur de la collecte de témoignages pour aider les familles, les communautés et les agences extérieures à identifier et à comprendre certaines des difficultés les plus pertinentes que traversent les adolescentes en rapport avec les droits des enfants et l'égalité de genre. Cette étude s'est adressée à plus de 7000 adolescents et adolescentes dans 11 pays : le Bangladesh, le Pakistan, l'Équateur, le Nicaragua, le Paraguay, l'Égypte, l'Ouganda, le Zimbabwe, le Bénin, le Cameroun et le Liberia... tous provenant de communautés dans lesquelles Plan International était actif.

Parmi les résultats les plus marquants on trouvait que :



PHOTO: Entendez nos voix © Plan International / Zack Canepari

- Les adolescentes ont beaucoup de difficultés à revendiquer leur droit à s'exprimer et à discuter de leurs problèmes devant des hommes ou des garçons. Plus de la moitié (51%) des filles impliquées dans l'étude ont déclaré que les adolescentes ne disent « jamais » ou disent « très rarement » ce qu'elles pensent en présence d'un garçon ou d'un homme.
- Souvent, les mères qui ont été forcées à se marier trop jeunes ne veulent pas le même sort pour leurs filles. Certaines filles ont le sentiment qu'elles sont soutenues par leur famille pour ce qui est de décider si elles veulent se marier et quand mais elles sont nombreuses à être poussées au mariage pour cause de pauvreté, d'exploitation économique, de harcèlement sexuel et d'abus. Trente-neuf pour cent des filles ont déclaré qu'elles n'étaient « jamais » ou qu'elles étaient « rarement » autorisées à prendre des décisions concernant leur propre mariage.
- Fait alarmant, la violence envers les filles est courante – elles s'attendaient à être victimes de violences, et les niveaux de violence auxquels elles étaient exposées, chez elles, dans leur communauté ou à l'école, étaient considérés normaux. 80% des filles dans une région d'Équateur et 77% dans une région du Bangladesh ont déclaré ne s'être « jamais » ou « presque jamais » senties en sécurité dans leur communauté.

La répartition inégale des tâches ménagères était un autre point particulièrement crucial et quoiqu'il ait été reconnu qu'il n'y avait pas grande nouveauté dans la plupart de ces constatations, c'est l'échelle de cette inégalité qui était si poignante et inquiétante. C'est l'ampleur même de la similitude de réactions dans de nombreux pays qui a fait comprendre la constance et la nature ancrée de ces inégalités et injustices qui sont le lot quotidien de tant de filles.

> plan-international.org/publications/hear-our-voices

LES FILLES S'EXPRIMENT

« J'encouragerais les filles à aller au bout de leurs études et de se préserver de la grossesse, pour ne pas freiner leurs rêves. »

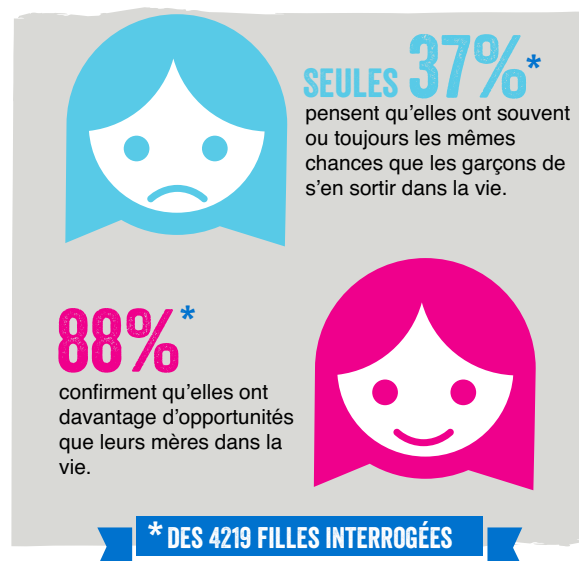
LILLIAM, 17 ANS, NICARAGUA¹²

L'année suivante, en 2015, l'étude « Girls Speak Out »¹³ portant sur quatre pays s'est basée sur les conclusions de « Entendez nos voix ». Cette deuxième étude se concentrait sur l'examen de ce que les filles suggéraient pour que leur vie s'améliore. Comment les filles elles-mêmes allaient-elles négocier les obstacles à l'égalité, y compris les problèmes de violence sexiste et de grossesse précoce ? Dans ce but, l'étude a interrogé 4219 filles, sélectionnées au hasard, en Équateur, au Nicaragua, au Pakistan et au Zimbabwe, quatre des pays qui avaient participé à la recherche précédente.

Dans ces quatre pays de nombreuses filles ont affirmé qu'elles ont peu de contrôle sur les décisions qui déterminent leur avenir, qu'elles ont besoin de plus d'informations pour éviter grossesses et mariages précoces, et qu'elles manquent de confiance en elles pour se défendre. Seules 37% des filles interrogées pensaient qu'elles avaient souvent ou toujours les mêmes chances que les garçons de s'en sortir dans la vie. Là encore, la violence ou la peur de la violence ont dominé les conclusions de l'étude : en Amérique Centrale, par exemple, les filles se sentaient contraintes de participer à des activités sexuelles avec leur petit ami et n'avaient pas l'impression d'être en sécurité en se rendant à l'école à pied.



PHOTO: Les filles s'expriment



Tout n'était pas exclusivement négatif. Les filles ont également déclaré, très clairement, qu'elles étaient plus considérées au sein de leur communauté qu'avant et 88% d'entre elles, une écrasante majorité, confirmaient qu'elles avaient davantage d'opportunités que leurs mères dans la vie.

Les filles interrogées manifestaient une bonne compréhension de leurs contraintes quotidiennes mais aussi des solutions qui apporteront un véritable changement. Elles veulent que leur famille les soutienne et les considère davantage ; que l'État et leur communauté locale reconnaissent et luttent contre le problème de la violence ; et encore et toujours, elles ont parlé de la valeur de l'éducation et du dialogue : la communication par le biais de laquelle elles se font vraiment entendre.

« La communauté devrait considérer l'éducation d'une fille et leur donner des opportunités de carrière égales... On devrait apprendre aux filles à s'exprimer et à se faire entendre dans la communauté. »

KAYLA, 16 ANS, ZIMBABWE¹⁴

Sharon Goulds et Sarah Hendriks, dans leurs écrits pour cette étude, remarquent que tout au long de celle-ci, il est « frappant que les filles pensent que c'est surtout elles et leur famille qui ont la responsabilité de leur nouvelle vie, plutôt que le gouvernement ou leur communauté et les chefs religieux... c'est l'éducation des filles, leur propre autonomisation, qui est considérée comme un moteur du progrès et la clé du changement. Cette perspective est encourageante à bien des égards, cependant elle reflète un certain manque de compréhension des obstacles structurels et institutionnels qui freinent le progrès de l'égalité de genre depuis des générations. C'est la société, pas simplement les filles, qui doit changer. »¹⁵

C'est cette inégalité structurelle et le besoin de changement sociétal qui a conduit à cette nouvelle phase de recherche auprès des adolescentes.

> plan-international.org/publications/girls-speak-out

COMPTER LES INVISIBLES

« Je veux que mon mari arrête de me battre. Je veux soutenir ma famille. Je veux que mon mari soutienne mon bébé aussi. »

MELISA, 18 ANS, ZIMBABWE¹⁶

Il est globalement admis que les Objectifs de développement durable (ODD) offrent de grandes perspectives pour ce qui est d'arriver à l'égalité de genre. Les différents objectifs, cibles et indicateurs tiennent compte, contrairement aux Objectifs du millénaire, des obstacles systémiques, des coutumes et normes bien ancrées dans la société, qui affectent le bien-être des femmes et des filles et les empêchent d'accéder à l'égalité des droits et des opportunités. L'importance cruciale de la tâche consistant à renforcer les systèmes de données nationaux et de collecter les témoignages pertinents a été reconnue : « *Honorer l'engagement selon lequel « personne ne sera laissé pour compte » demandera des données de meilleure qualité et en plus grand nombre pour suivre les progrès des femmes et des filles, et les groupes sociaux et économiques les plus marginalisés, pour chaque cible.* »¹⁷

C'est avec cette idée en tête que l'étude « Compter les invisibles »¹⁸, portant sur trois pays, a été conçue pour enquêter sur un ensemble de problèmes en rapport avec les ODD et pour recueillir des témoignages pour promouvoir les droits des adolescentes. Le but de l'étude n'était pas essentiellement de comprendre les expériences quotidiennes des filles interrogées, mais de mieux saisir leurs pensées et leurs idées sur ce qui pourrait améliorer leur vie, cette fois en s'alignant sur le suivi des progrès vis à vis de certaines cibles. L'échantillon en était relativement réduit – un total de 413 filles et garçons sur les trois pays – choisi avec soin pour être aussi diversifié que possible.

Un des résultats frappants peut être identifié dès le début. Quand on leur a demandé si elles pensaient qu'elles devraient avoir plus d'opportunités pour s'en sortir dans la vie et atteindre leurs objectifs, les filles interrogées dans les trois pays ont toutes répondu « oui ». Il y avait d'autres traits communs entre les trois pays :

- **Développer la confiance en soi** – les adolescentes savent déjà comment elles envisagent leur vie. Ce dont elles ont besoin, c'est de soutien de la part de leur famille et de leur communauté, en particulier venant de ceux qui ont le pouvoir en eux, pour développer l'auto-détermination, des compétences de prise de décision et de la confiance en soi.



PHOTO: *Compter les invisibles*

- **L'instabilité économique est un obstacle fondamental aux droits des filles** – les familles ont souvent le sentiment qu'il n'est pas nécessaire d'investir financièrement dans l'éducation des filles, comme ils s'attendent à ce qu'elles se marient jeunes et qu'elles tombent enceintes. En fait, quand les familles vivent des circonstances économiques difficiles les filles sont souvent soumises à des pressions pour qu'elles se marient afin que la famille ait une bouche de moins à nourrir.
- **Encourager les familles à considérer leurs filles signifie travailler avec les hommes et les garçons** – les filles vivent avec de la violence sexuelle, physique et émotionnelle au sein de leur famille et ont exprimé des sentiments d'insécurité et de solitude constantes. Par manque de confiance elles ne dénonçaient pas les violences, y compris les viols, aux autres membres de la famille. Un comportement violent est « normal » et la compréhension qu'ont les adolescents de leur rôle dans la participation aux attitudes et comportements violents dans leur foyer et dans leur communauté est limitée. Cette étude établit clairement que d'impliquer les familles et de convaincre les garçons et les hommes à promouvoir les bénéfices de relations plus équitables entre les sexes participe fondamentalement à l'amélioration de la situation pour les adolescentes.
- **Une source de force** – avoir quelqu'un à qui parler de leurs problèmes était très important pour les filles. Elles appréciaient les relations aidantes et étaient réconfortées par la possibilité de parler de leurs problèmes et d'être conseillées. La majorité des filles ont déclaré qu'elles parlaient à leur mère, leur tante ou d'autres membres féminins de la famille et les considéraient comme une source de soutien et de force. Les filles veulent également que leur communauté les aide, comme elle le fait pour les garçons, à se diriger vers un avenir où elles auront de l'autonomie sur leur propre vie et leurs décisions.
- **Les filles veulent une vie meilleure** – comme le démontrent clairement les conclusions de l'étude. Mais elles ont des difficultés à franchir de nombreux obstacles comme la pauvreté et la violence. Leur détermination à atteindre leurs objectifs, rester scolarisées, finir leurs études, trouver un emploi et générer un revenu pour transformer leur vie et « devenir quelqu'un » s'est exprimée avec passion.

> plan-international.org/because-i-am-a-girl/counting-invisible-girls

Si l'on ne veut pas qu'une autre génération de filles et de jeunes femmes perde des opportunités pour leur vie entière, il nous faut travailler plus dur et plus vite pour accéder au changement transformatif promis par les objectifs mondiaux de 2030.

FAMILLES ET ÉGALITÉ

« Je créerais un système dans lequel les filles peuvent faire entendre leur voix. »

ZAINAB, 17 ANS, PAKISTAN¹⁹

Au cours des dix dernières années depuis que Plan International se concentre sur les droits des filles, et sur les adolescentes en particulier, la lutte contre la discrimination à l'égard des filles et la promotion de l'égalité de genre se situe de plus en plus au cœur du travail de nombreuses ONG. C'est bien sûr une question de droits humains mais l'égalité de genre est également préconisée comme la solution pour éradiquer ou réduire la pauvreté. Ce travail, quelle qu'en soit la motivation, doit être alimenté par les expériences et les témoignages d'experts des filles-mêmes. Ces témoignages nous mènent au cœur des familles :

« Il n'y a aucune communication ni aucune confiance avec les parents. »

CRISTELLA, 15 ANS, NICARAGUA²⁰

Un des messages à être ressortis sans équivoque, parmi tous les résultats recueillis sur quatre années de recherche, est que les attitudes et comportements discriminatoires ancrés dans les vies familiales et communautaires, où le pouvoir est exercé presque entièrement par des hommes, entretiennent les stéréotypes sexistes. Le parti pris profondément ancré selon lequel les femmes et les filles seraient inférieures représente le plus grand obstacle à l'éradication de l'inégalité. On ne doit pas simplement l'ignorer parce qu'il est si difficile à remettre en question.

Les filles nous ont dit que, en travaillant ensemble, elles peuvent mener le changement. Elles savent ce qui doit être fait : il faut qu'elles soient considérées dès l'enfance ; il leur faut être protégées des violences physiques et émotionnelles ; elles ont besoin de temps, d'espace et de confiance en elles. Ce ne sont pas les gouvernements ni les organisations publiques qui apporteront cela mais la première institution à laquelle elles sont confrontées : la famille. C'est leur mère, leur père, ce sont leurs frères, les chefs religieux, amis et professeurs que les filles identifient comme étant leurs alliés... et leurs oppresseurs. Cette

dichotomie a été clairement exprimée dans la recherche de 2016 par une jeune femme du Zimbabwe :

« Mon mari me prend pour un punching-ball jour après jour... Ma belle-mère m'a dit de ne rien dire, que le mariage c'est comme ça... Ma belle-mère est mon réconfort. Elle m'aide dans ma vie. »

Il ne s'agit pas de dire que les gouvernements ne sont pas aussi responsables. Les États doivent faire en sorte que la discrimination structurelle et systémique soit abordée et éliminée. En faisant cela ils doivent reconnaître que la discrimination et l'injustice sexiste ont lieu majoritairement au sein de la famille, dans l'enceinte privée des cœurs et des foyers. Les politiques et les lois ne doivent pas hésiter à intervenir dans cette sphère privée traditionnellement protégée.

Si les hypothèses sous-jacentes de l'infériorité des filles et des femmes ne sont pas remises en question et éradiquées, les filles dans le monde entier continueront à être sous-évaluées et leurs droits à être globalement ignorés. Les récits qu'elles nous ont faits de la réalité de leur quotidien dépeignent clairement la façon dont la société doit fondamentalement changer et ce que les gouvernements, les communautés et les individus doivent faire pour tenir leurs engagements envers les droits des filles. Il en va de la responsabilité de chacun, à tous les niveaux de la société, de s'appuyer sur les preuves disponibles.

C'est bien ce qui est en train de se passer, mais trop lentement. Il y a de plus en plus de législation pour protéger les droits des filles, il y a de plus en plus de financements pour l'élaboration de programmes qui les ciblent, et de mise en place de politiques et de plaidoyer axés sur elles... parce que nous avons les témoignages, systématiquement et professionnellement rassemblés, des filles elles-mêmes qui nous ont parlé de leurs vies et de ce qui se passe derrière les portes closes. Si l'on ne veut pas qu'une autre génération de filles et de jeunes femmes perde des opportunités pour leur vie entière, il nous faut travailler plus dur et plus vite pour accéder au changement transformatif promis par les objectifs mondiaux de 2030.

Saisir et analyser les points de vue, perceptions et expériences des filles permet que les efforts engagés pour mettre fin à la discrimination sexiste soient adaptés aux réalités de la vie des filles.

CRÉER LA TRANSFORMATION

LA PORTÉE DE CES DONNÉES DE RECHERCHE

La recherche auprès d'adolescentes est importante pour plusieurs raisons : jusqu'à récemment les voix et opinions des filles restaient quasiment sans écho et les filles étaient à peine visibles dans les discussions sur le développement. Dans cette collection de données les filles nous décrivent ce qui doit changer et comment elles voient ce changement s'opérer. Il y a maintenant un solide faisceau de preuves, comme les dernières données recueillies en Ouganda, en Colombie et en Espagne, qui peuvent être utilisées pour réclamer et concevoir le changement pour les filles. Il y a, cependant, quelques points à soulever au sujet du leadership féminin :

1. Bien qu'on donne le droit aux enfants, et dans ce cas aux adolescentes, de participer et d'être des agents indépendants, il est important de garder à l'esprit contexte et capacités individuelles. Ce sont les filles qui devraient mener le changement dont elles ressentent le besoin, mais pas nécessairement en tant que militantes. Elles peuvent guider le changement en participant à des recherches qui vont influencer les politiques, le plaidoyer et les activités de programme. Elles peuvent guider le changement en s'efforçant de changer les normes sexospécifiques par le biais d'interventions comme les Champions of Change que ce soit individuellement ou collectivement (comme c'est exposé plus tard dans ce rapport) et elles peuvent également participer à des campagnes et des forums publics en tant que citoyennes actives.
2. Toute reconnaissance globale de la capacité et de la faculté des filles en tant que citoyennes actives omet de prendre en considération les différences entre elles ainsi que l'énorme diversité de contextes dans lesquels elles grandissent et de ressources auxquelles elles ont accès. Il est primordial, comme nous l'avons déjà mentionné, de reconnaître que les enfants ne constituent pas un

groupe homogène.²¹ Les différences qui existent entre eux basées sur leur contexte éthique, culturel, historique, social, économique ou religieux – ainsi que le sexe et le genre – peuvent avoir un effet plus significatif que l'âge sur le potentiel d'autonomie d'une personne jeune.²²

La recherche auprès d'adolescentes effectuée jusqu'à présent fournit des éléments précieux sur leurs circonstances individuelles et leur propre sentiment d'autonomie. Les adolescentes sont capables d'exprimer si elles pensent qu'elles ont suffisamment de droit à la parole, d'espace et d'agentivité pour être des citoyennes véritablement indépendantes et responsables et devenir des leaders. Il est important, pour que les droits des filles s'accomplissent, d'éviter de formuler des hypothèses sur leur « leadership » ou leur « autonomisation » sans une analyse claire de ce qui peut y faire obstacle, ce que les filles elles-mêmes ne manquent pas d'exprimer.

C'est précisément pour cette raison que la quatrième étude de cette collection, « Les voix de l'espoir », a été entreprise : comment les adolescentes elles-mêmes voient leur capacité à agir et à guider les changements et quels facteurs facilitateurs doivent être mis en place pour qu'elles puissent le faire ? Saisir et analyser les points de vue, perceptions et expériences des filles leur permet de proposer des solutions basées sur les éléments donnés aux défis auxquelles elles sont confrontées et permet que les efforts engagés pour mettre fin à la discrimination sexiste soient adaptés aux réalités de la vie des filles et qu'ils leur soient comptables.

Il y a de l'énergie et de l'espoir, notamment chez les jeunes femmes et hommes engagés pour le changement et prêts à en mener l'avancée. Écoutez leurs histoires. Pendant des années l'égalité de genre s'est avérée inatteignable. Nous devons saisir cette opportunité, rassembler les preuves et nous en servir pour agir...

2ÈME PARTIE



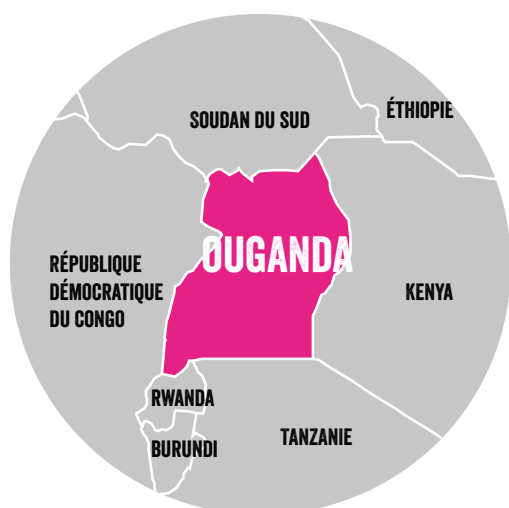
PHOTO : Responsable d'un groupe sur l'hygiène présidant une réunion, Ouganda. © Plan International / Richard Wainwright

LES VOIX DE L'ESPOIR :

DE NOUVELLES RECHERCHES POUR FAIRE
AVANCER L'ÉGALITÉ POUR LES FILLES



PHOTO : Responsable d'un club de gestion de l'hygiène menstruelle instauré par Plan International dans une école à l'Est de l'Ouganda.
© Plan International / Quinn Neely



« L'égalité de genre n'est pas un travail pour les « cow-boys solitaires ou les super-héros », mais elle sera construite progressivement par nous tous. »²³

Cette année Plan International a effectué deux nouvelles études plus approfondies auprès de jeunes femmes et hommes dans neuf communautés en Ouganda et en Colombie ainsi qu'une autre auprès de jeunes en Espagne.²⁴ Les conclusions en Ouganda, et particulièrement en Colombie, révèlent une compréhension progressive des participants des difficultés qu'ils rencontrent, comme nous tous, dans la volonté de faire avancer l'égalité de genre. Ils préconisent certaines stratégies clés pour mener au changement. En Ouganda et en Colombie les jeunes participantes ne veulent plus se considérer comme seules responsables de la future transformation de la société. Elles cherchent des alliés. Cela tranche nettement avec les témoignages collectés dans une étude précédente dans laquelle amener le changement était majoritairement considéré comme relevant des filles et de leurs mères. Les différences marquées entre les Ougandaises et les Colombiennes avec les participantes espagnoles, qui voient toujours la question comme étant du ressort des femmes et des filles, peuvent être attribuées au travail sur la discrimination homme-femme mis en œuvre par le programme Champions of Change dans ces deux pays. Cela, en soi, ouvre une voie qui implique le partenariat, la responsabilité collective et une analyse du pouvoir.

CONCLUSIONS DE L'ÉTUDE EFFECTUÉE EN COLOMBIE ET EN OUGANDA

Les participants à l'étude en Colombie et en Ouganda, 100 par pays, ont été sélectionnés à partir de jeunes qui sont, ou ont été, impliqués dans le programme Champions of Change : un projet qui vise à faire avancer l'égalité de genre en entraînant les filles dans un processus d'autonomisation et en travaillant avec les garçons pour qu'ils remettent en question les masculinités dominantes et soutiennent l'autonomisation des filles.

Champions of Change encourage les jeunes à, activement, se pencher et réfléchir sur la façon dont des rôles et comportements rigides leur sont imposés à cause de leur appartenance sexuelle et à comprendre comment le déséquilibre dans les rapports de force agit dans leur propre vie. Il s'agit de créer un mouvement mené par des jeunes qui remette en question les normes sociales et s'attire le soutien de toute la société pour l'égalité de genre et les droits des filles.

Ce programme fait aujourd'hui naître des champions, filles et garçons, dans de nombreux pays. Il s'appuie sur le dialogue et la création d'espaces sécurisés dans lesquels jeunes hommes et femmes peuvent interagir et apprendre à développer une pensée critique sur des questions qui les touchent. Il se sert d'une série d'« amorces » pour retenir les participants, créant des connections par le biais du sport, des arts et de la musique, en se servant de ces intérêts comme base pour des activités de sensibilisation communautaire. Les participants apprennent qu'il est primordial que tous – garçons, filles, femmes et hommes – se joignent à la lutte pour l'égalité de genre et qu'ensemble ils rejettent la discrimination et les stéréotypes.

QUE CHERCHAIT À DÉMONTRER CETTE ÉTUDE ?

L'objectif majeur de cette étude était de tâcher d'identifier les facteurs et conditions favorables qui contribuent positivement au changement social au niveau individuel et collectif.²⁵ Son objectif premier n'était pas de demander aux jeunes de décrire les problèmes qu'ils rencontrent et les circonstances de leur quotidien. Au fil des années les recherches auprès d'adolescentes ramènent au fait qu'elles se sentent, et sont, moins considérées que leurs frères, plus susceptibles d'être retirées de l'école, mariées contre leur gré et leur intérêt propre, victimes de violences chez elles et dans

leur communauté et ont un contrôle limité sur leur vie et les choix qui se présentent. Comment ces expériences qui sont considérées « normales » – un versant établi de ce que signifie être une fille – peuvent-elles être modifiées et qui peut aider à provoquer cette transformation ? Les garçons, eux aussi, ont des stéréotypes auxquels se conformer, et les jeunes de notre échantillon de recherche avaient déjà un peu réfléchi à la façon de changer les choses et d'altérer les règles qui les régissent à la maison et dans la communauté au sens large du terme. Ce que cette étude nous a permis de faire est de nous rapprocher des espaces privés de la vie des filles et d'en suivre les changements tandis qu'elles les observent elles-mêmes.

COMMENT S'EST DÉROULÉE LA RECHERCHE ?

Cette étude était basée sur une recherche quantitative avec un échantillon d'adolescentes et d'adolescents dans cinq communautés en Colombie et quatre en Ouganda. Les sondés, qui ont été sélectionnés sur la base de leur participation au projet Champions of Change de Plan International en cours, ont soit participé à des entretiens approfondis soit à une session d'atelier participatif conçu pour encourager le débat ouvert.

Cette étude cherchait à relier les voies de l'autonomisation féminine et de l'égalité de genre avec une analyse des normes sociales et a été conçue pour examiner la façon dont les relations de force entraînent ou entravent le changement social.

PLANTER LE DÉCOR

« Pour moi, c'est les gens qui pensent savoir ce que doit faire une fille ou un garçon parce que c'est difficile de contribuer à un changement du fait que ces gens-là ont une mentalité fermée. On apprend mais ils ne nous laissent pas changer les choses parce qu'ils ont leurs propres idées et ils disent qu'il y a des choses qu'on ne peut pas faire parce qu'on est des garçons et dans le cas des filles elles ne peuvent pas faire des travaux lourds parce que ce sont des filles. Ça peut être un obstacle pour nous qui sommes agents du changement. »

DIEGO, 17 ANS, COLOMBIE

Pendant la recherche il était évident que dans les deux pays filles et garçons étaient soumis aux contraintes des normes sociales, une force puissante au sein de la famille, de la communauté et dans l'environnement culturel en général qui faisait frein à toute avancée durable vers l'égalité de genre en dépit de leurs propres efforts appuyés et des vœux exprimés.

Que ce soit en Colombie ou en Ouganda, les participants à l'étude ont identifié une série de problèmes interconnectés au sein de leurs communautés parmi lesquels les désavantages familiaux et économiques, et la violence

courante, qui affecte filles et garçons différemment. Les garçons en Colombie ont débattu de la menace et de la réalité de la violence physique dans les rues, du problème des gangs et de la drogue, alors que les filles parlaient des risques de violence sexuelle, de viol et de harcèlement sexuel auxquels elles sont confrontées chaque jour. Cette peur quotidienne de la violence que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur du foyer, a été évoquée également en Ouganda, avec des dynamiques familiales qui semblaient se complexifier au fur et à mesure que les filles grandissaient.

La pauvreté et les difficultés économiques faisaient partie de la réalité quotidienne de ceux qui participaient à la recherche et là encore l'appartenance sexuelle joue un rôle dans la façon dont cela affecte leur vie : en Colombie les filles ont peur de l'impact sur leurs opportunités éducatives tandis que les garçons peuvent être entraînés dans des gangs et la vente de drogue – en tentant de résoudre le problème de pauvreté mais en se créant plus de difficultés en devenant toxicomane. En Ouganda aussi la pauvreté a plus d'impact sur la scolarité des filles et le manque d'argent peut les pousser à avoir des rapports sexuels monnayés avec des garçons plus âgés qui leur fournissent ainsi de quoi payer des articles du quotidien comme des serviettes hygiéniques ou les frais scolaires.

Qu'est-ce qu'on entend par « normes sociales » ?

« Ce qu'on attend de toi pour être accepté ou considéré ? Il faut respecter les grands ; il faut croire en ce que croit la communauté parce que c'est leurs règles donc il faut les suivre. Alors si tu fais ça, ils te prendront pas pour une mauvaise personne. »
Doris, 18 ans, Ouganda

Les normes sociales – l'accord informel qui gouverne le comportement des membres d'une société – sont l'un des motivateurs d'actions humaines les plus étudiés. Le pouvoir des attentes sociales et l'envie d'« avoir sa place » peuvent être si forts que les gens se conforment même quand ces règles de comportement contredisent leurs croyances et attitudes personnelles.²⁶ On les considère comme d'importants facteurs de maintien de l'inégalité des rapports entre les sexes et comme des freins aux efforts de promotion de l'égalité de genre. Ils entrent en jeu d'une façon particulière à des moments clés de la vie, comme l'adolescence par exemple.²⁷ Les normes de genre sont liées spécifiquement aux différences entre les sexes et trouvent leurs racines dans les croyances et perceptions d'une société sur ce que cela signifie d'être une femme ou un homme. En lien avec cela, les rôles sexospécifiques définissent ce qui est considéré comme un comportement adéquat chez l'homme ou la femme, et limitent largement les actions des hommes et des femmes, des filles et des garçons, dans toute situation donnée.

« D'autres situations à la maison la forcent à avoir des relations et tout ça... [ça] peut forcer la fille à tomber amoureuse. »

[Interviewer] « Alors est-ce que ça veut dire que si une fille a un copain, ses problèmes seront résolus ? »

« Sur le coup elle peut se dire que c'est la meilleure solution pour elle. Mais elle finit par se trouver avec un résultat qui est désastreux. »

EDITH, 16 ANS, OUGANDA

Un peu plus de la moitié des filles interrogées en Ouganda avaient déjà un enfant, la plupart ayant eu leur première grossesse à 13, 14 ans. Elles présentaient une image contrastée de soutien donné à leur fille par les parents. Les filles qui ont participé à l'étude étaient nombreuses à décrire des parents « durs », un manque global de soutien et un manque d'engagement des parents pour leur orientation. Cet état de négligence généralisée contribue à des schémas, tels qu'un début de sexualité précoce, une grossesse adolescente et des relations monnayées, qui perpétuent un cycle intergénérationnel de pauvreté des ménages et consolide des attitudes dans lesquelles le corps et l'activité sexuelle des filles sont des marchandises à échanger.

« Je pense que les villageois ont beaucoup de désir pour les jeunes filles. Violer des filles n'est pas [un challenge] pour eux. L'autre problème est que certains parents sont alcooliques. Alors pendant qu'ils boivent, ils commencent à parler d'échanger des filles contre de l'alcool. Quand il finit de boire et rentre à la maison, il commence à essayer de te jeter dehors. Il prend des *pangas* [couteaux] pour t'envoyer épouser le fils ou la personne qui a acheté l'alcool. Ce qui arrive c'est que même si les filles s'enfuient [finalement], même si c'est pas avec ce garçon ou cet homme en particulier mais qu'elle en trouve un, parce que tes parents te laissent tomber, personne peut venir t'aider. »

KISAKYE, 17 ANS, OUGANDA

LE POUVOIR ET LES ATTENTES

« Je pense que les hommes et les femmes souffrent beaucoup parce qu'on vit dans une société sexiste. »

DANIELA, 14 ANS, COLOMBIE

Dans les deux pays les filles ont décrit leur foyer et leur famille comme un endroit où les rapports de forces entre sexes et la discrimination sexiste les affectent quotidiennement. Elles trouvaient que la façon dont on veut qu'elles se comportent à la maison et dans la famille est très clairement définie et appliquée par les parents,

les frères et la famille au sens large : rester à la maison, faire les corvées ménagères, être soumise et faire ce qu'on leur ordonne. Elles trouvent cela injuste : cela limite leur temps d'étude, de jeu et de repos, et par conséquent nuit à leurs droits.

« À la maison il faut que je passe le balai, fasse la vaisselle et lave les affaires de mon frère. Il est venu au monde comme un trophée qui est bichonné et couvé et ça me rend malade, comment c'est possible que je doive tout faire et en plus avoir à laver ses affaires ? Lui aussi peut apprendre. »

PAOLA, 16 ANS, COLOMBIE

Au niveau individuel, familial et communautaire les garçons ont reconnu que les rapports de force penchent fermement en faveur des hommes et des garçons. Les filles voyaient aussi que les garçons étaient contraints par les attentes de leurs parents et de leurs pairs. Ils ont davantage de liberté mais les pressions pour qu'ils se conforment ont également des conséquences négatives :

« Ici il y a un genre de loi : quand un garçon a 13 ans il doit avoir une petite amie sinon il est gay. C'est une loi créée par les membres du gang : ils se sont mis d'accord avec tous les garçons et maintenant on entend souvent tout le monde et les jeunes dire « tu as 13 ans et pas de copine, tu es gay. » »

LUISA, 14 ANS, COLOMBIE

Les garçons qui n'ont pas de petite amie, un peu comme pour les filles enceintes, qui sont cataloguées « salopes », qui sont également sujettes à la désapprobation de la société, sont le sujet de quolibets et de bavardages. Les jeunes Colombiens décrivaient les attentes selon lesquelles ils devaient, tout comme les hommes, être physiquement forts, émotionnellement mesurés et hétérosexuels – une description également reconnue par les filles :

« Il faut que les hommes ne pleurent pas, ne soit pas faibles, qu'ils soient forts... On leur dit toujours qu'ils sont les chefs dans la maison, dans la rue, au travail et à l'école, qu'ils ne doivent recevoir d'ordres de personne, qu'ils doivent progresser, sortir tous les week-ends, et avoir plein d'amis... Les gens disent : « fais attention de ne pas tomber amoureux parce que si c'est le cas, tu perds, parce que les femmes vont commencer à te donner des ordres et prendre ton argent. » On leur conseille aussi d'être sexistes. »

LAURA, 16 ANS, COLOMBIE

Les filles perçoivent le fait que leur voix et leur participation sont absentes de la prise de décision est commandé par le peu de valeur attribuée aux filles par les hommes, comme l'idée masculine de ce que les adolescentes peuvent ou ne peuvent pas faire, et devraient ou ne devraient pas faire.

Pour les filles, les « autres » – parents, hommes, garçons, société au sens large – attendent d'elles qu'elles soient soumises et silencieuses. Ce manque de respect de la communauté était avéré dans les deux pays et reconnu par les filles comme les garçons :

« Les filles n'ont pas le droit de participer pleinement aux prises de décision. La communauté pense que les femmes n'ont pas de bonnes idées ; plutôt qu'elles sont bonnes en ménage. Les garçons participent pleinement aux prises de décision, ils jouent aussi un rôle pour influencer des décisions parce que la communauté considère les idées des garçons [davantage] comparé à celles des filles. »

ATELIER POUR GARÇONS, OUGANDA

Au cours des discussions, une jeune colombienne a spécifiquement défini cette discrimination comme anticonstitutionnelle :

« Les hommes nous voient toujours comme si on était moins qu'eux et ce n'est pas ce que dit la constitution. Les parents donnent plus de liberté aux garçons... ils ne nous aident pas à avoir plus de confiance en nous et ne nous font pas confiance. Dans le passé les femmes n'avaient pas le droit de voter ni de sortir travailler. Il fallait qu'elles restent à la maison. C'est toujours comme ça de nos jours parce que beaucoup d'hommes disent que les femmes ne peuvent pas travailler. On les fait rester à la maison pour cuisiner, nettoyer et faire tout dans la maison. L'estime de soi est importante parce que si j'ai confiance en moi et que je vis dans un environnement dans lequel on transmet la confiance en soi, je pourrai surmonter les obstacles que je croise, tout deviendra possible. »

TATIANA, 14 ANS, COLOMBIE

L'hypothèse selon laquelle les filles seraient inférieures aux garçons est également ressortie dans les entretiens avec des jeunes en Espagne. Cette idée, que les filles et les femmes sont beaucoup moins capables que les garçons et les hommes, semble omniprésente :

« Ce sont les garçons qui commandent pour tout. C'est comme pour le leadership, les plus gros postes sont pour les garçons. [Ils croient] que les filles ne peuvent pas tenir des postes pareils. L'autre chose c'est que les filles ne peuvent pas faire du travail lourd et qu'on les garde que pour les garçons... comme l'ingénierie. La présidence c'est pas pour les filles. Les gens disent qu'une femme ne peut pas commander à un homme. Parce qu'ils pensent qu'on n'a pas un cerveau à transformer le pays. »

KISAKYE, 17 ANS, OUGANDA

UTILISER DES HISTOIRES ...

LES PERSONNAGES PRINCIPAUX DE L'HISTOIRE SONT :



LE SCÉNARIO :

Mireya commence à remettre en question la justice de la situation dans laquelle elle se trouve – pourquoi doit-elle faire toutes les corvées alors que ses frères sont libres de faire comme ils veulent ; elle reconnaît également que ses amies sont dans une situation similaire. Sa mère ne se rend pas compte de l'injustice de la situation, ou ne veut pas la reconnaître.

L'oncle de Mireya, le frère de son père, leur fait une visite. L'oncle se lève tôt, fait le petit déjeuner pour la famille, emmène les filles à l'école et répartit le travail ménager entre Mireya et ses frères. Les membres de la famille ont des réactions différentes face à ces changements : les

frères de Mireya sont mécontents parce qu'ils pensent que le ménage revient à Mireya ; Mireya est contente parce qu'elle a davantage de temps pour étudier et jouer avec ses amis ; sa mère est d'accord avec son oncle et son père ne sait pas quoi penser.

L'histoire suit son cours et les participants à l'atelier apprennent qu'après le départ de l'oncle, la mère continue à répartir les tâches équitablement entre Mireya, ses frères et son mari. Cependant, les frères de Mireya sabotent les efforts de leur mère. À cause de cela, la responsabilité du ménage revient de nouveau intégralement à Mireya et sa mère. Mireya est très triste et sa mère très frustrée car elle ne sait pas comment impliquer son mari et ses fils dans les responsabilités domestiques.

Le saviez-vous ?

550 MILLIONS D'HEURES



Dans le monde entier, les filles âgées de 5 à 14 ans accordent 550 millions d'heures chaque jour au travail domestique, 160 millions d'heures de plus que les garçons de leur âge.

Deux des arènes principales de la lutte pour l'égalité sont exposées dans ces historiettes dont les personnes interrogées devaient débattre dans le processus de recherche. Dans l'histoire de Mireya les difficultés inhérentes au changement de dynamique familiale et à la remise en question des stéréotypes sexistes à la maison sont clairement exprimés et étaient bien comprises par les filles qui débattaient sur scénario.

« Les mères disent toujours : « Je suis fière de ma fille parce qu'elle m'aide. » Elles ne sont pas fières de ce qu'on est, mais de ce qu'on fait ; ça n'a pas d'importance de bien travailler à l'école, l'important c'est qu'on aide à la maison et qu'on fasse ce qu'ils nous demandent. »

NATALIA, 14 ANS, COLOMBIE

Les filles qui discutaient du cas de Mireya comprenaient clairement comment les règles domestiques passent de parents à filles et comment cela, et l'idée de l'homme soutien de famille, représente un frein pour les filles.

« Dans le passé, si certains parents avaient une fille, ils l'éduquaient pour élever des enfants ; mais si on l'accepte, on laisse nos rêves et nos objectifs. On croyait aussi que les hommes étaient les seuls à pouvoir trouver un travail et soutenir leur femme économiquement, parce que les femmes ne pouvaient pas travailler ; mais ça ne permet pas vraiment aux femmes d'avancer. »

NATALIA, 14 ANS, COLOMBIE

Elles reconnaissaient également que « Si Mireya a une fille et deux garçons, comme c'est le cas dans sa famille, elle va apprendre la même chose à sa fille. » Mireya, et par extension les filles en général, doit changer les règles pour leurs propres enfants.

L'histoire de Paul et Mary, ou de Pablo et Esperanza, racontée de la même façon en Ouganda et en Colombie, illustre l'autre arène clé – les relations sexuelles – dans laquelle la lutte pour l'égalité de genre s'exprime le plus clairement. Mary veut que Paul utilise un préservatif quand ils ont des rapports sexuels mais lui préfère sans. Si elle ne veut pas tomber enceinte c'est elle qui a la responsabilité de prendre la pilule et si elle l'aime vraiment elle doit vouloir lui faire plaisir. Mary dit également à ses amies que parfois elle n'a pas envie d'avoir des rapports mais que Paul, qu'elle aime beaucoup, insiste. Paul se confie à son cousin Adolf quand il vient le voir et Adolf lui dit que Mary a raison : que la contraception est une responsabilité partagée et qu'il devrait davantage respecter les souhaits de sa petite amie. La discussion qui a suivi ce scénario était très révélatrice et les filles comme les garçons étaient très conscients de la double échelle des valeurs qu'impliquait la situation :

« Dans cette communauté les filles sont moins considérées. Quand une fille tombe enceinte le garçon dit qu'il va être papa et les gens lui donnent même des cadeaux et le félicitent, mais les filles se font éjecter de leur maison et sont même verbalement et physiquement agressées... »

CARLOS, 14 ANS, COLOMBIE

Dans les communautés des deux pays, les garçons arrivaient à s'identifier à cette situation. Cependant, ils exprimaient des réactions très diverses vis-à-vis de la responsabilité de la contraception. Alors qu'ils étaient nombreux à admettre que l'usage du préservatif est une responsabilité partagée, certains n'étaient pas d'accord, suggérant qu'ils conseilleraient à leur amie de prendre seule la responsabilité d'éviter une grossesse et de prendre la pilule. De nombreux garçons du groupe de discussion ougandais ont admis qu'ils avaient des rapports sans préservatif. Dans les deux pays certains avaient du mal à comprendre que les filles puissent exiger l'usage du préservatif ou refuser un rapport. Pour beaucoup, accepter d'avoir un rapport sexuel sans protection était vu comme un test amoureux :

« Je pense que Paul et son ami diraient que Mary n'aime pas son petit ami, qu'elle n'est pas fiable. Les autres diraient que ce n'est pas aux femmes de décider pour les hommes et certains se moqueraient juste de lui et le traiteraient de trouillard. »

MOSES, 17 ANS, OUGANDA

Pour d'autre, l'irritation ou même la violence étaient des réactions acceptables. Dans les discussions en Ouganda, tandis que les garçons identifiaient que la communication entre Paul et Mary était la seule voie possible pour aboutir à un résultat positif, ils continuaient à être aux prises avec le challenge de leurs propres attitudes ancrées envers les filles et les femmes et les attentes de dominance masculine dans les relations intimes. Fait encourageant, malgré les contradictions exprimées dans les ateliers de garçons, les sondés dans leur ensemble espéraient une issue positive pour la relation de Paul et Mary.

Dans l'histoire de Mireya comme dans celle de Paul et Mary, les groupes de discussion ont identifié à quel point il était plus facile pour un élément extérieur d'avoir des idées nouvelles et d'influencer le changement bien qu'ils ne sous-estimaient pas la difficulté de stabiliser tout changement de comportement.

Ces histoires ont aussi mis l'accent sur l'importance cruciale du groupe, à la fois dans la façon dont il soutient des règles sociales bien établies...

« Si Mireya et sa mère veulent faire évoluer ces stéréotypes, elles doivent tout d'abord chercher de l'aide. Par exemple : si ce problème arrivait ici, nous [les filles qui participent à cette recherche et à Champions of Change] pouvons trouver du soutien auprès des Champions of Change, ils peuvent nous aider. De cette façon, Mireya et sa mère comprendraient les questions relatives aux stéréotypes et à l'inégalité sexuelle et pourraient faire évoluer leur situation. »

CAMILA, 14 ANS, COLOMBIE

... **POUR DÉVOILER
LES ATTITUDES**

FAIRE LE CHANGEMENT

« Nous avons des sentiments et nous pouvons aussi aider nos mères. »

IVAN, 15 ANS, COLOMBIE

Tous les jeunes qui participent au programme Champions of Change avaient observé de nombreux changements dans leurs propres attitudes : dans leur confiance en soi renouvelée et dans leur capacité à influencer la vie et les opinions des autres. Pour les filles, ce parcours d'autonomisation individuelle a mené à la reconnaissance de leur valeur en tant que filles, de ce qu'elles sont capables et fortes. Et, contrairement à ce qu'on leur avait appris sur elles-mêmes, non pas inférieures à leurs congénères masculins et dotées de capacités limitées. Les filles étaient ravies de leur nouveau rôle de « championnes », de leur capacité à aider d'autres filles et à influencer les avancées vers l'égalité de genre :

« Je m'occupe des filles comme des garçons parce que je vois que je n'ai pas peur des garçons juste parce que je suis sensée me sentir toute petite. Non, je tiens bon et je parle aux filles et aux garçons. »

ESTHER, 16 ANS, OUGANDA

Les garçons comme les filles décrivent leur remise en question des comportements et attitudes chez elles et dans leur communauté au sens large :

« J'ai essayé moi-même, à la maison, parce que dans notre famille ce sont les garçons qu'on emmène à l'école. Ma jeune sœur est tombée enceinte à l'école et elle [a été] abandonnée à la maison sans plus être scolarisée. Mais j'ai pris l'initiative... j'ai demandé aux parents de



PHOTO : Une Colombienne participant à une conférence pour la paix.

pardonner ma sœur et de l'emmener au moins faire un apprentissage dans une école professionnelle pour sa survie. Ils ont été d'accord et maintenant elle est couturière. »

ISAAC, 17 ANS, OUGANDA

Tandis que les répondants en Ouganda ne parlent pas de l'importance de modèles en tant que tels ni ne suggèrent explicitement qu'ils ont besoin de modèles plus positifs dans leur communauté, de nombreuses mentions ont été faites de femmes importantes pour lesquelles ils ont une admiration évidente, ainsi que leurs parents.

« Je prendrai l'exemple de l'intervenante car c'est une femme, qui je pense vient de mon village d'Irundu, où les gens la regardaient et n'imaginaient pas une seconde qu'elle deviendrait intervenante un jour. Elle devient un modèle et les parents réalisent alors que même une autre petite fille peut faire la même chose et ils ont ensuite le courage d'emmener même leurs filles à l'école. »

DORIS, 18 ANS, OUGANDA

En explorant ces exemples, on voit mieux l'importance à la fois de la connaissance des questions de genre et de droits, et de la capacité à discuter et à négocier, comme outils clés pour amener une transition vers plus d'égalité des relations homme-femme dans les foyers. Lorsque les filles expliquent à leurs parents l'injustice de la situation elles peuvent situer leur protestation dans le cadre des droits de l'enfant. De nombreux exemples de cela sont ressortis aux entretiens : les filles décrivaient régulièrement qu'elles faisaient asseoir leur mère, leur père ou les deux parents et leur parlaient, leur expliquant les enjeux de l'inégalité de genre et négociant un traitement plus équitable.

« Alors, j'ai dit à ma mère qu'il faudrait qu'il y ait de l'égalité parce que ce n'était pas possible que je doive faire la vaisselle et que mon frère rentre et salisse des plats et ne lave rien parce que c'est l'homme. Alors je lui ai dit que c'était du machisme, elle a commencé à comprendre et on a parlé. Alors maintenant quand je sors je lui dis où je vais, si mon frère sort il lui dit aussi où il va, comme ça je ne vois plus cette inégalité. »

GABRIELA, 15 ANS, COLOMBIE

« Il y a des différences à la maison parce que mon père dit que je n'ai pas les mêmes droits que mes frères. J'en ai parlé avec lui et il a compris, jusqu'ici on est d'accord, il me laisse faire les choses qu'il ne me laissait pas faire avant. »

MARIA, 15 ANS, COLOMBIE

Dans leurs tentatives de changer les choses à la maison les filles voulaient :

- que les corvées ménagères soient équitablement distribuées entre frères et sœurs
- que les filles obtiennent les mêmes permissions et libertés que les garçons
- que les filles soient considérées pour leurs accomplissements (éducatifs et autres) : pas selon leurs responsabilités sexospécifiques dans le foyer
- qu'il y ait autant de place pour les problèmes des filles que des autres dans la maison : elles ont le droit d'être entendues et de participer aux décisions qui les concernent ainsi que leur famille
- que leurs parents prennent le temps de parler et d'écouter les inquiétudes et les idées des enfants
- abolir la violence verbale ou physique à la maison
- que leur droit à l'éducation soit respecté et promu : les parents ne doivent pas définir leurs filles comme des femmes au foyer et des mères, mais les considérer capables d'atteindre un haut niveau d'éducation et d'avoir une bonne carrière.

Les adolescents, filles et garçons, ont reconnu qu'ils avaient eu quelques succès individuels pour ce qui est d'amener plus d'égalité dans le rapport des forces à la maison. Mais malgré cela, ils ont trouvé qu'une approche plus collective, qui s'appuie sur le pouvoir des parents, aurait eu un effet plus profond avec plus de portée.

« Nous devons créer une école dans laquelle les parents peuvent parler de sujets liés aux stéréotypes, aux inégalités et aux droits et devoirs que nous avons, parce que ce sont les problèmes principaux que nous rencontrons. Les familles dont les hommes sont encourageants devraient enseigner aux autres hommes la façon de changer les stéréotypes sexospécifiques. On peut trouver le bonheur en nous-mêmes. Il faut qu'on s'accepte, parce que sinon, on attendra toujours que quelqu'un le fasse pour nous ; si on le fait toutes, on y puisera de la force. »

VALERIA, 14 ANS, COLOMBIE

TRAVAILLER ENSEMBLE POUR LE CHANGEMENT : ABORDER LA COMMUNAUTÉ AU SENS LARGE

Quand on leur a demandé ce qu'elles pensaient du bénéfice supplémentaire du travail en groupe comme moyen d'influencer les autres filles, leur communauté et leurs parents, et de diffuser le message plus largement, les filles ont réagi plutôt positivement. Elles se sentent plus capables de défier les autres et de discuter des changements qu'elles voudraient à la suite d'un travail de groupe. Dans certains cas, des interactions moins formelles semblent être une bonne façon pour les jeunes d'aborder les chefs communautaires et les groupes de parents en même temps – un espace pour la communication entre générations.

« Pendant les fêtes et les cérémonies, on peut aller parler aux parents... pour qu'ils arrêtent de forcer les enfants à se marier. »

[Interviewer] « Pourquoi avez-vous pensé que cette action de parler pendant les fêtes apporterait un changement positif? »

« C'est parce que les chefs y sont toujours présents. Ils peuvent donc écouter ce qui nous tracasse et se mettre en action. Les parents sont toujours présents. Même les filles déscolarisées peuvent avoir une chance d'écouter parce que quand je parle (et tout le monde sait que je suis une mère adolescente), elles peuvent accepter... quand elles me voient [elles peuvent voir que] je suis arrivée [à retourner à l'école]. »

KISAKYE, 17 ANS, OUGANDA

Les garçons comme les filles ont dit que de travailler dans un groupe mixte montrait à leur communauté que chacun peut travailler ensemble pour l'égalité de genre, ce qui est un problème qui affecte tout le monde. C'est le cas, en particulier, là où le changement de comportement est visible, comme quand on peut voir des filles jouer au foot avec des garçons.

« En jouant au foot ensemble on a réalisé que ce serait possible de changer la mentalité de notre communauté. Les hommes ne nous considéreront plus comme faibles. Le changement ne commence pas avec une seule personne, il commence avec tout le monde ; en travaillant en équipes on peut attirer plus d'attention. »

SOFIA, 15 ANS, COLOMBIE

« À mon avis, [les améliorations sont] la liberté d'expression qu'on a maintenant et la façon dont ils nous traitent. Avant on était moins visibles parce qu'ils ne réalisaient pas qu'on avait les mêmes capacités – par exemple, la capacité de représenter notre école comme on le fait maintenant, en représentant notre école en sport comme les garçons. »

LUISA, 14 ANS, COLOMBIE

Dans les discussions sur la vie de la communauté les filles ont identifié leurs priorités pour l'action :

- Combattre la violence et créer des espaces publics sûrs pour les adolescents et adolescentes : filles et garçons ont décrit leur peur permanente de comportement violent ou d'attaques et le manque d'espaces publics et de récréation sécurisés.
- Accroître les opportunités de participation et de leadership pour les jeunes : les adolescents plaident pour la création d'espaces pour accueillir un dialogue intergénérationnel avec le reste de la communauté autour de l'égalité de genre.
- Accroître les efforts pour élargir la participation des filles : s'assurer qu'elles sont incluses dans le dialogue et la prise

de décision au sein de la communauté et qu'on entende les voix des filles et agisse en conséquence.

- Accroître les opportunités des adolescents, filles et garçons, de travailler ensemble pour promouvoir le changement sur le plan social et celui de l'égalité de genre ; et soutenir le renforcement de leurs réseaux.

Globalement les adolescents et adolescentes ne trouvaient pas qu'ils étaient aussi efficaces dans la création de changement au niveau communautaire qu'à la maison, mais leur influence en tant que collectif était évidente de par leur présence publique visible. Cette visibilité a été identifiée comme stratégie positive. Le théâtre et le sport ont été utilisés pour encourager les membres de la communauté à la fois à reconnaître l'inégalité et à promouvoir des relations plus équitables entre les sexes. Cependant les adolescents ont également trouvé qu'ils avaient besoin de davantage de soutien pour réussir.

« Nous devrions travailler ensemble dans la communauté pour établir les droits des femmes pour que nous, les femmes, puissions avoir accès aux espaces publics. »

VERONICA, 15 ANS, COLOMBIE

Les filles trouvaient que, bien qu'elles aient des idées sur la façon d'aborder l'inégalité homme-femme dans leur communauté et d'avoir des espoirs pour l'avenir, leur influence immédiate était limitée : étant jeunes et de sexe féminin elles étaient habituellement exclues des processus de prise de décision et de toute participation effective dans les affaires de la communauté. Une fille en Colombie a décrit sa communauté comme étant « contre les femmes et chauvine » et une autre a démontré clairement qu'elle comprenait que cela pourrait prendre du temps pour que ce chauvinisme évolue, reconnaissant que ce processus de changement d'attitude n'est ni immédiat ni linéaire.

« Ce qui est positif c'est qu'on apprend progressivement aux gens que les choses ne devraient pas être comme ça, qu'il faut les améliorer et travailler plus dur pour les améliorer. L'idée c'est de progresser graduellement. Il y a des gens qui n'écoutent pas mais on peut leur apprendre pas à pas, un grain de sable à la fois, jusqu'à ce que ça les intéresse. »

Lorena, 14 ans, Colombie

Le travail au sein de la communauté est plus avancé en Colombie, où les personnes interrogées participaient à Champions of Change depuis quelques temps, et leur confiance en eux et leur capacité stratégique est assurément plus développée. En Ouganda, bien que l'âge moyen de participants à la recherche soit plus élevé que celui des participants colombiens, les filles qui étaient tentées de remettre en question le statu quo se sentaient plus limitées par la pression pour ne pas défier trop avant leur famille et leurs communautés, et par la conviction qu'elles n'étaient pas écoutées. Tout en négociant pour le changement les filles avaient tendance à se représenter elles-mêmes comme dociles et soumises, perpétuant ainsi la situation même qu'elles voulaient ébranler. Il est évident au

regard des deux études que toute jeune femme qui ose être différente, et qui se présente dans des lieux publics comme il est incontournable de le faire, risquera de choquer et pourra bien être rejetée et harcelée. Il est crucial que cette bravoure soit reconnue et soutenue.

« Ils croyaient que j'étais soumise et tranquille. Ils pensaient que j'allais continuer comme ça, mais quand j'ai commencé à parler et à jouer ils ont commencé à dire : « le foot c'est pas pour toi, tu vas être un garçon manqué, tu vas te casser une jambe, ne joue pas ». Ça a été dur au début parce que je ne m'attendais pas à ce que mes voisins disent ça ni à ce que mes amis s'en aillent, mais après j'ai compris que s'ils m'aimaient vraiment on pourrait arranger les choses. J'ai expliqué que j'allais pas devenir une « butch » en jouant avec une balle, que je suis toujours une fille, même quand je joue au foot et que je porte un pantalon. Ils ne me croyaient pas mais au bout d'un moment ils ont réalisé que je suis toujours une fille, mais avec des idées claires et des connaissances de base. Depuis tout le monde me parle. Je suis contente. »

GABRIELA, 15 ANS, COLOMBIE

FAIRE PASSER LE MESSAGE

Que ce soit en Ouganda ou en Colombie ou, comme nous le verrons, en Espagne également, les jeunes se concentraient aussi sur des stratégies de communication, en identifiant un certain nombre de façons de capter une audience qui normalement ne s'intéresserait pas à des questions de genre.

« Je faisais des speeches, des pièces et des choses qui attirent l'attention des gens comme des films, des séries, des brochures et des trucs comme ça parce qu'il y a des gens qui ne s'intéressent pas aux journaux. Les gens suivent plutôt les films et Internet. »

JUAN, 16 ANS, COLOMBIE

« L'une de mes propositions est de créer une page web parce qu'il y a des parents qui s'intéressent aux réseaux sociaux et veulent avoir plus d'interactions avec leurs enfants par ce biais. »

MARIANA, 14 ANS, COLOMBIE

Ils veulent se servir de techniques dramatiques qui à la fois divertissent et informent et de nouvelles technologies pour rassembler les gens afin de partager les informations et de planifier des actions collectives. La radio et la télévision publiques, les journaux, la vidéo et les médias sociaux doivent tous être exploités pour la cause de l'égalité de genre pour que cette question soit incontournable et incontestable.

« Je pense que mes parents sont fiers de ce que j'ai accompli parce que chaque fois que je prends

la parole dans mon émission de radio je peux élargir mes connaissances et faire que les gens ouvrent les yeux et voient que ce n'est pas un rêve dans lequel un Prince charmant vient vous sauver. Personne ne peut vous sauver, mais vous pouvez sauver votre propre pouvoir intérieur qui s'est perdu dans ces stéréotypes, ces inégalités et le sexisme dans lequel on vit. »

MARIANA, 14 ANS, COLOMBIE

Les adolescents sont également pour le dialogue intergénérationnel entre membres de la communauté, aussi bien dans des forums publics que dans des groupes de discussion plus réduits. Ils apprécient particulièrement de sensibiliser aux effets néfastes de la violence et d'identifier des actions collectives pour y mettre fin.

LUTTER CONTRE LA VIOLENCE

Les adolescentes participant à la recherche en Colombie font clairement porter aux politiciens locaux et nationaux et aux fonctionnaires d'État la responsabilité de la protection et de la promotion de l'égalité de genre et la garantie que les jeunes femmes soient à l'abri de la violence. La violence est l'instrument principal du pouvoir et elle est au cœur du changement sociétal. Elles voulaient :

- Un environnement public exempt de violence envers les femmes et les filles, et de violence envers les garçons et les hommes : la loi, l'État et les autorités locales devraient réagir aux violations des droits et répondre de la lutte contre violence envers les femmes et les filles.
- Des mécanismes adaptés à l'âge, sûrs et accessibles pour dénoncer les violences : les filles ont identifié le besoin de mécanismes sûrs et efficaces pour dénoncer les violences sexuelles pour qu'elles aient l'aplomb de le faire sans avoir peur d'être soumises à des menaces de violences supplémentaires.
- Des initiatives et campagnes de communication pour lutter contre l'inégalité homme-femme aux niveaux local et national : s'attaquer et remettre en question publiquement les attitudes et comportements discriminatoires qui mènent à la ségrégation et à la violence sexistes.

« Les maires ont plus de pouvoir que nous, ils peuvent développer des projets, des campagnes, de la mobilisation sociale dans les écoles et parler d'égalité. Ils peuvent aussi montrer des films sur l'égalité de genre et faire un débat après. Ils pourraient organiser des concours dans lesquels les hommes doivent faire la cuisine et les femmes jouer au football pour leur faire comprendre ce que l'autre fait. »

CAROLINA, 16 ANS, COLOMBIE

Les jeunes ont aussi parlé du rôle des médias : en mentionnant spécifiquement les soaps qui normalisent la

violence à l'égard des femmes et des filles. Comme un jeune colombien de 15 ans l'a expliqué :

« Les garçons voient des hommes frapper des femmes à la télé et ils veulent faire la même chose. »

Ils étaient conscients de ce que la violence a lieu dans des espaces que les politiciens et l'État ont du mal à atteindre. Ils voulaient que les doyens de communauté et les institutions publiques soutiennent les campagnes contre la violence domestique, en reconnaissant que même si les initiatives personnelles, comme lutter contre les comportements violents à la maison et à l'école, sont importantes, il est vital, également, de s'adresser au public.

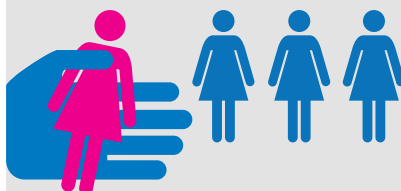
« Si j'étais le maire, je ferais appliquer la loi qui interdit la violence à l'égard des femmes. Si les gens ne respectent pas la loi, ils seront punis. »

CINDY, 15 ANS, COLOMBIE

La violence est la deuxième principale cause de mortalité des adolescentes dans le monde entier

54 000

Nombre de décès de filles entre 10 et 19 ans en 2012 **des suites de violences**



1 fille sur 4 entre 15 et 19 ans dans le monde (environ 70 millions) a déclaré avoir été victime d'une forme de violence physique depuis l'âge de 15 ans



Dans le monde entier, plus de **70 MILLIONS DE FEMMES** vivant aujourd'hui ont été mariées avant leur 18ème anniversaire.

STATISTIQUES DE L'UNICEF SUR LA VIOLENCE ENVERS LES ADOLESCENTES
(A STATISTICAL SNAPSHOT OF VIOLENCE AGAINST ADOLESCENT GIRLS: UNICEF, 2014)

Manifestez contre la violence à l'égard des femmes

Femmes, nous devons nous exprimer contre la violence

La violence à l'égard des femmes est illégale

Des espaces sûrs pour les femmes et les filles !

Si un homme bat une femme, il doit aller en prison

POUVOIR D'ÉTAT ET INSTITUTIONNEL

Pour la plupart, les adolescentes et adolescents ont trouvé que leur efficacité pour ce qui est de contribuer au changement individuel et collectif était cantonnée aux niveaux des ménages et de la communauté. L'idée d'inciter au changement collectif au niveau national n'a pas été discutée en détail. Les adolescents ont rapporté qu'ils ne se sentaient pas impliqués dans un changement à un niveau politique ou national de par l'écart entre eux et tout vecteur de communication ou de négociation. Ils ont également exprimé un manque de confiance dans les institutions et les chefs politiques, la corruption étant mentionnée comme facteur y contribuant. Les discussions ont également établi que les adolescents trouvaient que les autorités à ce niveau ne s'intéressaient pas aux problèmes rencontrés au sein de leur communauté.

Les filles ont remarqué que les femmes étaient exclues des espaces politiques et de l'accès à des postes politiques :

« C'est toujours les hommes qui participent à la politique et travaillent dans le bâtiment, et le rôle des femmes est de travailler à la maison et d'être une femme au foyer. Les femmes devraient pouvoir participer davantage dans les affaires et la politique... est-ce que c'est la chose la plus étrange au monde, un homme qui travaille à la maison ? »

MARIA JOSE, 16 ANS, COLOMBIE

Elles se tournaient, en effet, vers l'État pour un soutien dans l'avènement du changement, bien que ce soit plus un espoir qu'une attente :

« L'État pourrait dire : « Tout le monde a droit à ça, que ce soit un homme ou une femme », mais ce n'est pas ce qu'on voit, ce n'est pas ce qui se passe, il y a toujours des stéréotypes, des croyances qui nous suivent et nous disent ce que les hommes et les femmes devraient faire, et ça limite ce qu'on fait et ça nous fait peur. »

ALEJANDRA, 14 ANS, COLOMBIE

Elles voyaient aussi un rôle pour les autorités locales dans la lutte contre l'inégalité :

« Les conseillers municipaux et représentants des quartiers sont capables de générer de la confiance et de la communication parmi les gens qu'ils dirigent, de changer les stéréotypes et de favoriser des choses qui peuvent profiter aux filles. Ils ne savent pas encore ce qui touche les femmes de notre ville, mais on pourrait le leur dire et les aider à développer des activités et des programmes qui seront utiles à la communauté. »

TATIANA, 14 ANS, COLOMBIE

SE FAIRE DES ALLIÉS ET MOBILISER DES APPUIS

Dans les deux pays les participants de Champions of Change impliqués dans la recherche ont identifié un panel d'alliés potentiels, supporters importants dans la lutte pour l'égalité de genre. Du pouvoir des parents aux médias en passant par

l'État, ils ont montré une compréhension manifeste à la fois des difficultés de faire évoluer l'inégalité homme-femme et de la nature très variée des défis qu'implique le changement des règles de comportement établies. La transformation de la famille a été identifiée comme la pierre angulaire des grands changements.

« [Il devrait y avoir] des programmes d'atelier pour les parents sur le développement de la petite enfance et les comportements équitables à l'égard des filles et des garçons. Par le biais de ces ateliers, les parents prendront conscience de l'écart qu'il y a entre [eux et] la vie de leurs enfants à cause de règles instaurées par eux, la communauté et la nation. »

KATO, 16 ANS, OUGANDA

« Les parents peuvent sensibiliser la communauté sur les bénéfices de l'égalité homme-femme. Par exemple, dans une famille où les filles et les garçons se divisent les rôles dans une maison ça rend le travail plus facile pour accomplir les tâches. Le rôle du parent c'est de conseiller les autres parents en disant pourquoi c'est OK de considérer autant les garçons et les filles. »

GEORGE, 18 ANS, OUGANDA

Les participants à la recherche ont reconnu le pouvoir de leur propre leadership, à la fois individuellement et collectivement, dans la transformation des relations inégales homme-femme. En Colombie en particulier, les jeunes avaient réussi à négocier des changements positifs au sein de leur famille et à un degré moindre dans leur communauté. Ils ont également reconnu le rôle des ONG dans la promotion de l'égalité de genre et identifié les enseignants comme étant potentiellement importants à la fois pour soutenir les choix de matière des filles et pour les protéger des violences à l'école, alors qu'en Ouganda en particulier ils s'en rendaient souvent coupables. Ces jeunes ont également compris le pouvoir des médias et de la communauté et dans certains cas des chefs religieux qui pouvaient ouvrir des espaces publics en vue de dialogues intergénérationnels, de discussions et d'informations sur la discrimination homme-femme. Les modèles féminins qui personnifient la tombée des barrières par le biais de leur succès personnel dans des domaines ou professions dominés par les hommes ont également été ciblés comme alliés. Ils étaient particulièrement conscients de leur manque d'accès au pouvoir de l'État et des institutions et étaient soucieux de trouver du soutien auprès de politiciens et d'officiels d'État.

« Les politiciens représentent des modèles pour un certain nombre de jeunes, de membres de la communauté ou de clans. Ils peuvent contribuer aux situations de filles et de garçons en présidant des dialogues communautaires pour discuter avec la communauté des façons de faire avancer l'égalité de genre et également d'aborder d'autres difficultés de la communauté. Les politiciens peuvent également soutenir ou apporter des fonds pour aider des mouvements de jeunes souhaitant mener des programmes qui défient les normes sociales. »

ODONGO, 16 ANS, OUGANDA

CONCLUSIONS DE L'ÉTUDE EFFECTUÉE EN ESPAGNE



En plus de la recherche détaillée accomplie en Colombie et en Ouganda, une autre étude a été effectuée par Plan International Espagne et ses partenaires auprès d'adolescents en Espagne. Cette étude posait différentes questions : qu'est-ce que l'égalité de genre ? Pourquoi est-ce important ? Qui est-ce que ça touche ? Comment l'égalité de genre peut être accomplie et qui devrait réagir pour que ça se fasse ? Les similitudes avec les conclusions récoltées en Ouganda et en Colombie sont frappantes, mais les différences le sont aussi.

PLANTONS LE DÉCOR

En premier lieu, on a demandé aux jeunes participant à l'étude de définir l'égalité de genre et de réfléchir sur son importance. Il y a des différences fondamentales dans leurs réponses selon leur appartenance sexuelle : les filles ont démontré qu'elles comprenaient bien ce qu'est l'égalité de genre et pourquoi c'est important pour elles, alors que les garçons, malgré leur capacité à énoncer l'importance du concept d'égalité de genre, n'arrivaient pas à expliciter en quoi elle est importante ni à identifier réellement sa signification.

Il est également possible que certains garçons aient donné des réponses socialement acceptables sur l'importance de l'égalité de genre dans le cadre des ateliers et entretiens alors que d'autres étaient plus directs :

Comment s'est déroulée l'étude ?

Les participants ont été sélectionnés à partir de ceux qui étaient engagés dans des programmes pour les jeunes ciblant des adolescents vulnérables. Ils étaient 101 entre 13 et 19 ans, d'un âge moyen de 15 ans et demi et venaient de zones urbaines et semi-urbaines. La plupart étaient dans le secondaire au moment de la recherche sur le terrain, certains étaient en formation professionnelle et d'autres en recherche d'emploi. Dans chaque site de recherche en Espagne, les adolescentes et les adolescents, filles et garçons ont participé à deux ateliers, un pour les filles et un pour les garçons. Bien que cette étude ne soit en aucune façon représentative de la situation dans l'Espagne entière, elle nous fournit des indications sur la vie de ces jeunes et sur la façon dont les normes sexospécifiques évoluent dans leur monde.

« Les deux sexes sont égaux, les hommes et les femmes doivent avoir les mêmes droits. C'est ce qui me semble nécessaire pour vivre ensemble. Je crois que pour bien vivre il faut qu'il y ait de l'égalité homme-femme, s'il n'y en a pas, on ne vivra pas bien ensemble... »

LUCAS, 18 ANS

« L'égalité de genre ça m'intéresse pas, c'est pas mon boulot du tout, ce qu'il y a c'est que les femmes en ont plein [de l'égalité de genre] pour tout ce qu'elles veulent. »

MANUEL, 19 ANS

Les filles accordent une haute importance à l'égalité de genre parce que, bien que vivant dans une société ostensiblement sexuellement égalitaire, elles éprouvent encore des difficultés au niveau des inégalités et de la discrimination parce que ce sont des filles :

« Je crois que l'égalité de genre est basée sur le fait que les hommes et les femmes ont les mêmes droits, les mêmes opportunités, les deux peuvent travailler et avoir une famille. On a déjà des droits mais on n'est pas libérées de la discrimination, les hommes en particulier en font, il y a aussi le féminicide, et la lutte féministe, les manifestations. Je pense que c'est très important... »

SARA, 19 ANS

Deux problèmes clés ont émergé :

- Les filles, comme c'était le cas en Ouganda et Colombie, ont identifié les rôles familiaux traditionnels et la division homme-femme des tâches ménagères comme un désavantage majeur :
« Ça me démoralise parce que je dois tout faire c'est un fait... Je vois que la mentalité de mes parents c'est toujours que les filles doivent apprendre à faire ça [le ménage] pour leur avenir. Et mon frère étant un garçon, ne sait quasiment rien faire. Juste faire son lit et c'est tout. »

JULIA, 14 ANS

- Avoir une valeur seulement en tant qu'accessoires et objets sexuels pour les garçons et les hommes et devoir avoir l'air belle et à la mode était un autre défi majeur.

« Et bien il faut être parfaites, je sais pas comment l'expliquer, il faut qu'on soit éduquées, oui c'est sûr, mais il faut pas qu'on parle trop, il faut être mince, être belle, être intelligente, il faut être gentille avec notre mari, notre petit ami. »

SARA, 19 ANS

Même si les garçons n'ont pas identifié de problèmes d'égalité pour eux-mêmes, ils ont eux aussi reconnu que l'objectivation des filles était préoccupante, et ont souligné l'importance de ce problème en Espagne :

« La femme doit être jolie pour l'homme tout le temps. Elle doit se faire belle pour lui. L'homme peut être comme il veut, il n'a pas à se changer pour la femme. Le plus important c'est que la femme soit belle. »

MATEO, 16 ANS

IDENTIFIER LES STÉRÉOTYPES

Les filles et les garçons comprennent bien que la société applique et reproduit les stéréotypes qui perpétuent les rôles traditionnels homme-femme. Cependant, alors que les filles voient cela comme un obstacle au changement social, ce n'est pas le cas des garçons, dans l'ensemble, et ils sont satisfaits du statu quo ; ils considèrent l'image masculine traditionnelle comme un modèle auquel ils aspirent. La situation en Ouganda et en Colombie n'est pas dissemblable à celle relevée par les jeunes espagnols.

« On grandit avec l'idée que la femme doit être celle qui reste à la maison et aussi qu'on doit plutôt penser à s'occuper d'elle parce c'est une femme. On grandit aussi avec l'idée qu'il faut que les femmes soient plus petites, qu'elles soient inférieures, au lieu d'être pareilles, tu sais ? »

LUCAS, 18 ANS

On attend des filles qu'elles prennent la responsabilité principale des corvées domestiques et des activités de soins. Qu'elles soignent leur apparence physique, qu'elles aient l'air

féminines et se comportent de façon raisonnée et sérieuse avec les autres. Alors que les garçons sont censés être durs et « responsables ».

« Oui, il faut qu'on soit forts, courageux, et dans bien des cas, si on voit une fille en détresse il faut qu'on l'aide, ou qu'on protège toujours les filles et tout ça, pas vrai ? Être « viril », on peut pas montrer nos sentiments ni rien... les parents nous éduquent comme ça, pour qu'on réprime nos sentiments, c'est pourquoi, les garçons, dans un groupe, ils gardent des trucs pour eux, parce qu'ils ont peur que les autres les ostracisent. »

MARIO, 15 ANS

Les garçons comme les filles reconnaissent les sanctions auxquelles ils s'exposent quand ils agissent contre les attentes. La violence physique à la maison et dans la communauté en général n'a pas été mentionnée du tout – contrairement aux cas en Ouganda et en Colombie – mais il y a eu des références persistantes à la violence psychologique sous la forme du harcèlement, du rejet et de la critique acerbe. Alors que les filles risquaient des répercussions si elles agissaient de façon soi-disant « masculine » ou s'habillaient de façon non conforme aux notions conventionnelles de féminité, les garçons étaient confrontés à des critiques hostiles s'ils montraient leurs émotions par exemple en pleurant, en étant amis avec des filles ou en s'habillant dans des vêtements ou des styles n'étant pas considérés comme traditionnellement masculins.

Les garçons sont moins susceptibles que les filles de voir la nécessité de tenter de changer cela. Leurs semblables ont tendance à se définir, apparemment sans problème, dans le cadre de ces attentes sexospécifiques et ont tendance à croire qu'être harcelé n'est pas un problème pour les garçons, sauf pour ceux qui décident de ne pas se conformer.

L'un des thèmes spécifiques et récurrents que les filles ont mentionné concernait le contrôle. Cela se manifestait sous la forme de garçons qui brident l'indépendance de leur petite amie en imposant des restrictions sur leurs actions ou leur comportement en général.



« J'ai des amis qui contrôlent [leur petite amie] à fond, qui elles voient et avec qui elles textent sur WhatsApp. »

JAVIER, 18 ANS

LES ACTEURS DU CHANGEMENT

En discutant des façons de changer les idées reçues sur le genre et de qui devrait guider ce changement, les garçons comme les filles s'accordent sur le fait que la responsabilité repose sur les filles elles-mêmes comme ce sont elles les plus affectées. Cela ne diffère pas des conclusions des études précédentes exposées dans la première partie de ce rapport. Cependant cette année en Ouganda et en Colombie les chercheurs ont rapporté un sentiment grandissant de la part des jeunes femmes et hommes que l'égalité de genre, et le combat pour celle-ci, est en fait la responsabilité de tous et ne devrait pas incomber aux seules filles.

Les adolescents et adolescentes font également état de tout un éventail d'adultes qui pourraient influencer des changements positifs comme les enseignants, les parents et les figures publiques.

« Ils ne le réalisent pas mais les actions des enseignants sont super importantes, parce qu'ils sont l'exemple qu'on voit tous les jours de notre vie, à un moment où tout rentre dans ta tête. Je pense que l'égalité de genre devrait être incluse dans le programme. »

MARTA, 15 ANS

La question d'être élevé dans des familles où les parents renforcent les normes sexospécifiques traditionnelles a été un thème dominant et les jeunes espéraient, bien que sans grand espoir de réussite, que les parents commenceraient à se servir de leur influence pour libérer leurs enfants de stéréotypes restrictifs.

« Je pense que par-dessus tout il y a des gens qui ont toujours une mentalité du passé. Ils seront comme ça jusqu'à ce que quelqu'un de leur famille dise « non, ce n'est pas bien, il faut changer ça », sinon ça va juste continuer... Il y a des parents qui

préparent leurs filles à être des femmes au foyer, alors qu'elles pourraient faire n'importe quoi d'autre. »

MARIO, 15 ANS

En Espagne, dans une plus grande proportion qu'en Ouganda et en Colombie, les adolescents parlaient fréquemment de Facebook, WhatsApp, Instagram et Twitter, identifiant spécifiquement les réseaux sociaux et les médias sociaux en tant que plateformes potentielles du changement : un espace où les questions d'égalité homme-femme pourraient être débattues et l'information partagée.

PASSER À L'ACTION

Les adolescents ont identifié la famille, la communauté et la sphère publique ainsi que l'État comme étant capitaux pour faire avancer l'égalité homme-femme. Leur première priorité était de souligner l'importance d'élever les filles et les garçons sans les stéréotypes sexospécifiques traditionnels : on devrait leur donner les mêmes opportunités dans la vie. Un exemple récurrent, cité par les filles et les garçons, est la difficulté que représente pour les filles le fait de pratiquer des sports majoritairement masculins comme le football. Les difficultés surgissent soit parce qu'il n'y a pas de mécanismes qui permettent aux filles de pratiquer ce sport, soit parce que les filles qui le pratiquent sont harcelées et traitées de « butch ».

« Un mec peut faire tout ce qu'il veut, il peut faire du sport... juste parce qu'il peut, parce que les garçons ont plus de force, plus de pouvoir, les femmes doivent juste s'occuper de la maison. Je trouve pas ça normal. »

ALBA, 13 ANS

Deuxièmement, les participants ont trouvé que la question de la discrimination et de l'égalité devrait figurer en bonne place dans la sphère publique par le biais de discussions, de marches et de conférences pour renforcer les mouvements sociaux autour du féminisme et de l'égalité : le changement collectif peut être déclenché ainsi et en mettant de la pression sur les médias pour qu'ils utilisent des ressources qui tiennent compte de la sexospécificité. Globalement ils voulaient que chacun en sache plus et soit mieux instruit sur les questions d'égalité de genre.

« Oui, en tant que femme je peux soutenir la lutte féministe, dans des manifestations, par les réseaux sociaux, par ma famille, mes amis, mes collègues. Et peut-être avec des organisations aussi, avec tout ce que je peux. Et si à un moment tu vois quelque chose qui n'est pas juste, dis-le, ne te tais pas, je ne me tais jamais. »

SARA, 19 ANS

Finalement les filles comme les garçons ont convenu que toutes les institutions, y compris le gouvernement et des organisations comme la police, devraient être plus actives pour promouvoir l'égalité de genre dans leurs programmes, leurs politiques et leurs communications.



PHOTO : Filles venant du Guatemala et du Paraguay participant à un événement de Plan International en Espagne.
© Plan International / Juan José del Río

DE L'ESPOIR AU CHANGEMENT VÉRITABLE

Les adolescents des trois pays où les études ont été effectuées ont tous identifié les principes à deux vitesses qui sont appliqués pour les garçons et les filles, la façon dont les familles apportent les fondements des inégalités homme-femme et dont le groupe opère pour maintenir la discrimination fermement en place. Dans les trois pays l'estime de soi n'est toujours pas une évidence pour les filles. En Ouganda et en Colombie elles parlent davantage de violence sexuelle et de l'admiration que suscite l'activité sexuelle des garçons, tandis que pour elles elle suscite du mépris. Les jeunes en Espagne parlent davantage de violence psychologique et de l'objectivation des jeunes femmes mais dans les trois pays le rôle des filles et des jeunes femmes est surtout défini en termes de ménage et de satisfaction de leur homme.

Il y a pourtant, d'après cette étude, une différence évidente et fondamentale. Parmi les adolescents en Espagne les normes et les stéréotypes sexospécifiques et l'inégalité homme-femme sont principalement perçus comme un problème de filles qui devrait être réglé par les filles avec, peut-être, l'aide des garçons. Même si les filles et quelques garçons s'accordent pour que les garçons soutiennent les filles, ils ne voient pas l'inégalité homme-femme comme ayant également un impact négatif sur la vie des garçons et des hommes. C'est une vraie différence par rapport à ce qui est ressorti de la recherche en Ouganda et en Colombie où les participants à Champions of Change sont convaincus que les garçons sont aussi désavantagés par l'inégalité homme-femme et qu'ils ont eux aussi la responsabilité de créer une société dans laquelle les attentes, les espoirs et les rêves ne sont pas conditionnés et restreints par l'appartenance sexuelle. Les contributeurs espagnols, bien qu'impliqués dans des programmes gérés par des ONG, n'ont eu que peu, ou aucune, formation en sensibilisation sur les questions de genre. Pour que les garçons deviennent un jour des véritables partenaires dans l'égalité de genre, il serait peut-être bon que les filles comme les garçons puissent bénéficier de sessions éducatives au sein d'actions pour le changement recommandées aux participants espagnols.

CE QUE NOUS AVONS APPRIS

L'étude en Colombie et en Ouganda a été une exploration détaillée des opinions de jeunes qui luttent contre la discrimination sexiste et ont du mal à incorporer l'égalité de genre dans leur vie, que ce soit en tant qu'individus ou collectivement au sein de leur communauté et de la société dans son ensemble. Cette recherche s'est concentrée sur le pouvoir des règles de comportement établies qui inhibent le changement, ce qui a signifié un examen plus approfondi des dynamiques familiales et des restrictions communautaires. Cependant, malgré la mainmise de ces règles sur les vies et opportunités de ces filles et de ces garçons en grandissant, il est important également d'observer le progrès de plus près – qui le détient, comment il opère pour maintenir la discrimination et l'inégalité en place et comment il peut être utilisé par les jeunes, que ce soit collectivement ou individuellement, pour garantir le changement. Cette analyse dépasse le combat contre la discrimination sexospécifique, et identifie explicitement des stratégies ayant pour but de soutenir les nouvelles répartitions de pouvoir, en particulier dans le cadre de relations qu'elles soient intimes, entre congénères, en famille ou dans les communautés.

Dans le cadre familial, le pouvoir est peut-être moins visible, enraciné dans le patriarcat et dans des modes de comportement établis tellement insidieux que de nombreuses personnes qui en sont affectées ne le reconnaissent pas pour ce qu'il est. Les institutions formelles de la loi, de l'État et des médias ont un pouvoir visible sur la vie des gens et ce pouvoir peut être, lui aussi, difficile à défier pour des jeunes. En travaillant ensemble, ils peuvent, dans une certaine mesure – par le biais de l'éducation et de l'information, en gagnant en confiance en soi et en estime de soi – exercer leur propre pouvoir et prendre les rênes du changement.

Les conclusions de la recherche illustrent clairement que les attentes des adolescentes et les sanctions auxquelles elles s'exposent sont différentes de celles qu'on applique aux garçons adolescents, et trouvent leur source dans des



PHOTO : Jeune fille portant un panneau « Éradiquez la violence sexiste » au Honduras.

rapports de force inégaux. Elles démontrent également comment cela opère par-delà les générations et les genres : les adolescentes sont censées faire les corvées ménagères, les garçons encouragés à se conformer aux idées dominantes masculines de ce que signifie être un « vrai » homme. Il y a aussi, chez les adultes comme chez leurs propres congénères, des attentes sur les adolescentes qui servent, en particulier en ce qui concerne la sexualité, à restreindre fermement les comportements dans le cadre de limites acceptables – les garçons ne peuvent pas être « gay » et les filles doivent satisfaire leurs petits amis mais ne pas tomber enceintes.

Malgré des rapports positifs sur les réussites des initiatives de Champions of Change à ce jour, il est évident que beaucoup de jeunes Ougandaises continuent à s'impliquer alors que leur position les oblige à soutenir le statu quo. Les filles ont mentionné que le besoin de « montrer du respect » envers leurs parents et aïeux reste un point délicat pour elles. De plus, on a rapporté que des filles négociaient des espaces pour nouer le dialogue avec leur communauté et ses hommes en se présentant d'une façon rassurante. Cela signifie généralement que les filles, et c'est le cas également en Espagne et en Colombie, continuent à n'occuper que l'espace qui leur a été donné par ceux qui ont le pouvoir, et à jouer des rôles plus soumis, moins audibles.

Les garçons comme les filles de l'étude ont identifié l'importance cruciale du dialogue intergénérationnel sur le genre ; le besoin d'aller au-delà de l'effort d'autonomisation et de sensibilisation des jeunes, et de tendre la main pour impliquer les familles et les communautés. Sans leur soutien et leur engagement un changement social durable, stable restera inatteignable.

« Les adultes sont fondamentaux dans la construction de nos vies et de nos personnalités. S'il y a des adultes qui pensent et agissent avec l'égalité de genre... les jeunes se sentiront plus confiants. »

Vivian, 14 ans, Colombie

Les adolescents, filles et garçons, ont identifié leurs parents et leurs familles comme ayant une influence considérable et le pouvoir de transformer des normes discriminatoires sexospécifiques et sociales. Cependant, ils ont clairement reconnu que de travailler individuellement avec les parents et les familles n'allait pas entraîner de changement généralisé et que davantage d'action collective était nécessaire pour transformer les attitudes discriminatoires relevées à tous les niveaux de la société. Les participants à l'étude ont aussi reconnu le rôle de l'autonomisation économique pour les femmes et les filles dans la lutte contre l'inégalité homme-femme : une autre forme de discrimination structurelle qui limite le pouvoir et le potentiel des filles et des femmes.

« La plupart des hommes se sentent supérieurs aux femmes parce qu'ils leur donnent encore de l'argent. Mais si une femme avait une affaire à elle, si elle était équipée de compétences sociales de survie, elle serait capable de gagner en tant que femme et de ne pas dépendre de l'argent venant de son mari. Dans la plupart des cas c'est ce qui prive les femmes de leurs droits parce que l'homme sait qu'il est le seul à fournir de l'argent, c'est le soutien de famille. »

FLORENCE, 16 ANS, OUGANDA

Les chefs communautaires, les maires locaux et enseignants ont été identifiés comme alliés majeurs dans l'effort pour faire changer les choses collectivement. Le rôle des institutions publiques a également été reconnu mais les adolescents ont trouvé difficile d'identifier les stratégies pour les influencer et la plupart ont estimé que les institutions ne s'intéressaient pas à leurs préoccupations et à leurs réalités. D'un autre côté les adolescents garçons et filles étaient conscients que l'État a le devoir de défendre leurs droits, de protéger et promouvoir l'égalité de genre, et leur faisait défaut.

CONCLUSION

Cette recherche a montré que pour transformer les attitudes et faire changer les règles de la société il faut mettre spécifiquement l'accent sur le pouvoir qui est encore largement aux mains des hommes. Les rapports de forces inégaux en jeu restent souvent invisibles et internalisés et jusqu'à ce qu'ils évoluent rien d'autre ne changera.

Il est également crucialement important que l'équilibre des responsabilités pour la création d'un changement transformatif soit modifié. Les filles, comme nous l'avons clairement observé dans l'étude espagnole, voient souvent l'égalité de genre comme étant avant tout leur problème mais il s'agit d'un challenge qui nous concerne tous : il faut que les familles et membres de la communauté, les institutions de l'État et les médias assument leur responsabilité.

Arriver à l'égalité de genre signifie qu'il faut que les adolescentes soient soutenues en tant que leaders plutôt que limitées à la sphère domestique, mais qu'elles soient rendues capables d'avoir une visibilité dans des espaces publics dominés par les hommes. Entendre la voix des filles, avoir des filles et des hommes en position d'autorité dans les groupes et les communautés auxquelles elles appartiennent fera finalement la démonstration de l'égalité de la meilleure façon possible.

Les jeunes ont reconnu dans la famille l'arène cruciale de leur lutte pour l'égalité de genre et citent l'importance du dialogue intergénérationnel, en se servant d'autant de plateformes et de techniques que possible pour faire

passer leur message. Ils reconnaissent que le pouvoir bien établi et la discrimination doivent être abordés à tous les niveaux de la société et qu'il faudra du temps si on veut faire changer les attitudes et les comportements qui ont été acceptés comme « normaux » pendant des générations. Les adolescents participant à la recherche sont égaux devant le défi de l'avancement de l'égalité de genre. Collectivement, ils se sentent plus capables de travailler au niveau individuel et familial mais ont besoin de plus de soutien quand ils cherchent à faire changer la communauté en sens large et les institutions de l'État. Obtenir une légitimité dans les structures et espaces publics formels continue à représenter un réel défi pour les filles en particulier, et pour les jeunes plus généralement.

« Le président, le maire, le gouverneur et les autres leaders, ils connaissent les droits et peuvent créer une société où on a de l'égalité. Les parents aussi, parce que tout commence à la maison. »

ADRIANA, 16 ANS, COLOMBIE

Il y a beaucoup d'idées d'actions futures de grande envergure et propices à la réflexion qui émergent de cette étude. Tout d'abord il faut que soit reconnu qu'il y a des risques inhérents pour les filles et les jeunes femmes qui participent à des programmes et des campagnes qui sont explicitement politiques et peuvent changer les choses. Les ONG, les chercheurs, les chefs de communauté, les militants, les politiciens, les groupes de jeunesse doivent tous suivre les principes Do No Harm (ne pas nuire) pour garantir que la situation des individus et communautés n'aura pas empiré à cause de la campagne ou du programme d'activités.

Les participants aux études ont identifié des façons d'impliquer leurs parents et d'autres membres de leur communauté dans un dialogue intergénérationnel qui pourrait, dans une certaine mesure, changer la façon dont les filles sont considérées et traitées à la maison. Les adolescentes réalisent également qu'elles doivent mieux comprendre les préjugés inhérents aux institutions formelles du gouvernement, pour pouvoir remettre en question la discrimination dans des organisations et forums publics. La pauvreté a été identifiée comme facteur continu dans l'enracinement de l'inégalité homme-femme : l'autonomisation économique des filles et des femmes devrait, selon elles, être une composante fondamentale de la lutte pour l'égalité. Les filles ont besoin d'espaces sûrs à la fois dans le concret et le virtuel, de modèles forts et de ne pas être entourées par des images qui les objectivent et encouragent la violence à leur encontre. Elles sont bien conscientes du pouvoir des médias : en ligne, à la radio, dans les journaux, les films, et les soaps, qui peuvent être exploités pour réduire la violence et promouvoir l'égalité de genre et les droits des filles. Il leur faut plus de visibilité, de solidarité et d'action pratique et positive.



PHOTO : Jeunes participant à un projet pour la paix en Colombie. © Plan International / Johanna Spetz

3ÈME PARTIE

RECOMMANDATIONS :

LIBÉREZ LE POUVOIR DES FILLES

1. L'ÉGALITÉ DE GENRE A DÉSESPÉRÉMENT BESOIN D'UNE RÉVOLUTION POLITIQUE ET SOCIALE.

Les gouvernements doivent réagir et intervenir dans les espaces publics et privés – des foyers aux salles de conférences, aux institutions politiques et dans les médias pour mettre fin à la violence à l'égard des femmes et des filles. Il faut pour cela une volonté politique affirmée. Et cela signifiera une régulation efficace des lois et politiques, pour un changement intégral des attitudes qui fera que les filles et les femmes seront enfin considérées égales aux garçons et aux hommes.

C'est peut-être partiellement réalisable par des organisations médiatiques qui utiliseraient des images plus positives et un langage constructif dans la façon dont les femmes et les filles sont représentées dans les contenus dramatiques, factuels et publicitaires, et en évitant les stéréotypes qui font la promotion de l'inégalité homme-femme. Une analyse du point de vue du genre devrait être automatiquement appliquée aux contenus publics et aux organisations médiatiques qui devront prendre leurs responsabilités. Un financement adéquat pour les campagnes publiques est également crucial pour accompagner l'application de lois et de politiques et promouvoir ce changement d'attitude. On connaît le pouvoir de campagnes publiques bien financées : parmi les exemples la lutte contre la propagation et la stigmatisation du VIH, la promotion de la planification familiale et la lutte contre l'alcool au volant.

Les filles nous ont dit que la violence endémique, psychologique aussi bien que physique, est un élément clé de leur quotidien à la maison, à l'école et dans leur communauté. Aspect fondamental de leur vie, il sert à les garder à leur place. Une part de cette violence trouve ses racines dans la façon dont les femmes sont représentées dans la culture populaire et les médias dans lesquels l'objectivation des femmes et la violence sexuelle ne sont que trop répandues. Cela a empiré avec la montée des médias sociaux et des plateformes en ligne. Là les responsables sont souvent anonymes, les sociétés semblent réticentes à l'idée d'accepter une responsabilité pour le comportement en ligne qui fait la promotion de la violence et de l'activité criminelle et, globalement, les contenus sont difficiles à contrôler.

2. IL FAUT QUE LES FILLES DEVIENNENT VISIBLES DANS LES LIEUX DE POUVOIR ET D'INFLUENCE.

Elles peuvent être autonomisées et guider vers le changement, mais elles ne peuvent pas le faire seules. Elles ont besoin d'alliés. Tout le monde doit prendre la responsabilité d'opérer le changement qui est nécessaire pour que les filles soient considérées et qu'elles aient l'égalité des chances et des choix dans la vie.

Cela peut se produire par le biais de partenariats – entre filles, entre générations et entre tous ceux qui sont engagés pour l'égalité de genre. S'appuyer sur des initiatives existantes et créer des alliances stratégiques pour faire des campagnes publiques qui devraient être financées par à la fois le secteur public et le privé. En particulier, la communauté internationale de donateurs devrait canaliser les ressources vers les États et les organisations de société civile spécifiquement pour faire avancer l'égalité de genre. Les filles bénéficieront d'une action positive pour les femmes qui inclut des quotas pour placer des femmes dans des comités et au parlement. Comblant l'écart des salaires – qui continue à démontrer que les femmes ont moins de valeur – devrait aussi être priorisé. Les campagnes qui présentent garder les enfants et faire le ménage comme n'étant pas la responsabilité exclusive des femmes, qui discréditent les distinctions entre des emplois traditionnellement masculins et féminins, seraient aussi efficace pour faire tomber les barrières qui font obstacle à l'égalité de genre.

Les filles nous ont dit que le changement prend du temps. Elles cherchent de la solidarité et à agir avec d'autres. Des modèles forts et une visibilité plus importante dans les espaces publics, pour que leurs droits et leurs capacités soient reconnus, feront accélérer ce changement.

3. DE PLUS GROS EFFORTS SONT NÉCESSAIRES POUR COMPRENDRE COMMENT LES ADOLESCENTES VIVENT VRAIMENT LEUR VIE

pour que les filles et les garçons puissent être soutenus pour remettre en question les stéréotypes sexospécifiques qui ne sont que trop présents dans leurs expériences quotidiennes. Tout le monde – gouvernements, société civile, patrons d'entreprise, leaders locaux, parents, filles et garçons eux-mêmes – doit aborder de manière critique la discrimination homme-femme et sa façon de définir la société. Avec une meilleure compréhension de la façon dont opère la discrimination, nous pourrions identifier les changements nécessaires pour informer et mettre en œuvre les initiatives publiques et privées déterminantes pour aboutir à l'égalité de genre.

Cela peut être obtenu par le biais de travail avec les filles et les garçons au niveau de la base pour défier les normes sexospécifiques qui sont si omniprésentes dans nos vies. Les interventions comme Champions of Change peuvent soutenir des jeunes pour qu'ils rejettent l'ordre établi, qu'ils recherchent activement le changement et qu'ils aient confiance en l'avenir. Ces initiatives doivent également impliquer des parents, des enseignants, des chefs communautaires pour recueillir leur soutien.

L'usage de méthodes et d'approches participatives à l'abord des normes sexospécifiques est fondamental. Tous ceux qui cherchent à aborder les pratiques discriminatoires sexospécifiques doivent travailler avec filles et garçons, hommes et femmes en utilisant des stratégies de communication efficaces et innovantes, le dialogue public et la recherche. Pour maintenir les voix des filles au cœur de l'élaboration des programmes et des politiques, nous devons continuer à recueillir des données et utiliser la technologie disponible pour créer de nouveaux espaces et des plateformes innovantes pour que les filles et les femmes prennent les commandes de leur vie.

LE DERNIER MOT

Les lois et les politiques qui font la promotion de l'égalité de genre peuvent être théoriquement en place dans de nombreux pays. Elles le sont, par exemple, en Espagne mais l'étude effectuée là-bas illustre clairement que le concept d'égalité n'a pas pris racine, même dans les cœurs et les esprits des jeunes interrogés. Il est très évident au regard de toute la recherche que les filles sont toujours moins valorisées que les garçons et pour la plupart se voient comme ayant moins de valeur. Pour qu'un changement transformatif ait lieu, l'égalité de genre doit devenir une question sociale et politique primordiale et les tenants du pouvoir doivent se servir de leur autorité pour remettre en question les attitudes personnelles profondément ancrées qui perpétuent la misogynie, galvaudent les talents et appauvrissent nos vies.



PHOTO : Une jeune Colombienne a pris la place du maire de Madrid durant les événements de « prise de contrôle » des filles durant la journée internationale des filles en 2016.
© Plan International / Ramses Collado

REMERCIEMENTS

Un grand merci à toutes les personnes ayant participé à la recherche qui nous ont donné leur temps et leurs opinions durant des années, en particulier les jeunes d'Ouganda, de Colombie et d'Espagne qui ont pris part à l'étude de cette année. Des remerciements également pour le personnel de Plan International et ses partenaires dans ces pays sans l'aide desquels le travail d'amplification des voix des filles serait impossible.

RECHERCHE PRIMAIRE

Chercheurs principaux et auteurs : Jean Casey (Colombie), Feyi Rodway (Ouganda), Juan Abad Madroñero (Espagne)

EQUIPE DU RAPPORT

Sharon Goulds, éditrice en chef et auteure pour le rapport

Jacqueline Gallinetti, auteure collaboratrice

DE PLAN INTERNATIONAL

Madeleine Askham, Conseillère en politiques et plaidoyer, autonomisation politique

Miriam Gauer, manager de recherche

Jacqueline Gallinetti, directrice de recherche et gestion des savoirs

Carla Jones, Directrice de la communication

Sean Maguire, Directeur exécutif, département global d'influence et partenariat

EQUIPE DE COMMUNICATION

Kirsty Cameron, Davinder Kumar, Danny Plunkett

DESIGN

Sandra Dudley

NOTES

1. BBC Radio 4 : 30 juillet 2017 : consulté dans le Guardian, 31 juillet
2. Kendir, 17, République Dominicaine : (2015) tiré de *The Unfinished Business of Girls' Rights*, Plan International
3. Icônes téléchargées sur <http://www.un.org/sustainabledevelopment/news/communications-material/>
4. Van Der Gaag, Nikki. (2011) « *Et les garçons dans tout ça ?* » *La situation des filles dans le monde*, Plan International
5. Ruck, M.D., Keating, D.P., Saewyc, E.M., Earls, F. and Ben-Arieh, A. (2014) « *The United Nations Convention on the Rights of the Child: Its Relevance for Adolescents.* » *Journal of Research on Adolescence*. Volume 26, Numéro 1, p.16-29.
6. Van Praagh, S. (2005) « *Adolescence, autonomy and Harry Potter: the child as decision maker* ». *International Journal of Law in Context*. Volume 1, Issue 4, p.335-373.
7. Croll, E.J. (2006) « *From the Girl Child to Girls' Rights* ». *Third World Quarterly*. Volume 27, Number 7, p.1285-1297.
8. https://www.popcouncil.org/uploads/pdfs/TABriefs/39_SafeSpaces.pdf
9. *100 Million Reasons: Plan International's Global Strategy 2017-2022*
10. Schulte, J., Hendriks, S., Livesey, A., Jacobs, A. & Gallinetti, J. (2014) *Hear Our Voices*. Woking, Plan International
11. Schulte, J., Hendriks, S., Livesey, A., Jacobs, A. & Gallinetti, J. (2014) *Hear Our Voices*. Woking, Plan International
12. Szyndler, R. & Ryan, O. (2015). *Girls Speak Out: a four-country survey of young women's attitudes and recommendations for action*. Plan International et Ipsos Mori
13. Szyndler, R. & Ryan, O. (2015). *Girls Speak Out: a four-country survey of young women's attitudes and recommendations for action*. Plan International et Ipsos Mori
14. Szyndler, R. & Ryan, O. (2015). *Girls Speak Out: a four-country survey of young women's attitudes and recommendations for action*. Plan International et Ipsos Mori
15. Goulds, S & Hendriks, S. (2015). « *Voices of Hope: Charting the Future* », *The State of the World's Girls : The Unfinished Business of Girls' Rights*. Plan International
16. *Counting the Invisible: Using Data to Transform the Lives of Girls and Women by 2030*. Woking, Plan International
17. Esplen, E. (2015). « *Progress for women and girls in the 2030 Agenda for Sustainable Development* ». *OECD Observer*. Numéro 303, p.14-16.
18. Casey, J. & Campbell, L. (2016). *Counting the Invisible: Girls' Rights and Reality*. Plan International
19. Szyndler, R. & Ryan, O. (2015). *Girls Speak Out: a four-country survey of young women's attitudes and recommendations for action*. Plan International et Ipsos Mori
20. Casey, J. & Campbell, L. (2016). *Counting the Invisible: Using Data to Transform the Lives of Girls and Women by 2030: Girls Share Their Views*. Plan International
21. Reynaert, D., Bouverne-De Bie, M. & Vandeveld, S. (2012). « *Between « believers » and « opponents »: Critical discussions on children's rights* ». *International Journal of Children's Rights*. Volume 20, p.155-168
22. Reynaert, D., Bouverne-De Bie, M. & Vandeveld, S. (2012). « *Between « believers » and « opponents »: Critical discussions on children's rights* ». *International Journal of Children's Rights*. Volume 20, p.155-168
23. Plan International (2015) *The State of the World's Girls: Champions of Change*
24. Les rapports de recherche complets sont disponibles en ligne sur <https://plan-international.org/voices-of-hope>
25. Plus de détails sur la méthodologie de recherche, les questions et les conclusions disponibles dans les rapports techniques en ligne sur <https://plan-international.org/voices-of-hope>
26. Marcus and Harper (2014) cité dans ODI (2015) *Social Norms, Gender Norms and Adolescent Girls: A Brief Guide*. Londres : Overseas Development Institute
27. ODI (2015) *Support to women and girls' leadership: A rapid review of the evidence*. Londres : Overseas Development Institute



À propos de ce rapport

Ce rapport, riche de la recherche accumulée lors des dix dernières années, se concentre sur les témoignages de jeunes, des adolescentes en particulier, et sur leur droit de participer comme il se doit à leur vie au niveau familial, communautaire et national. Il insiste sur le fait que les filles se voient presque toujours refuser l'opportunité d'être entendues et respectées. Leurs voix et expériences n'influencent pas et ne guident pas le changement : elles ne prennent pas de décisions même pour des questions, comme arrêter l'école ou se marier, qui ont un impact énorme sur leur vie. Elles sont globalement invisibles dans les espaces publics. Dans ce rapport nous écoutons avec attention ce qu'elles nous ont dit sur ce qui doit être fait et comment le faire.

À propos de Plan International

Plan International s'efforce de promouvoir les droits des enfants et l'égalité des filles partout dans le monde. Nous reconnaissons le pouvoir et le potentiel de chaque enfant. La pauvreté, la violence, l'exclusion et la discrimination entravent cependant ceux-ci. Et les filles sont les plus touchées. Plan International travaille aux côtés des enfants, des jeunes, des militants et des partenaires pour lutter contre les causes profondes de la discrimination à laquelle sont confrontés les filles et les enfants vulnérables. Nous soutenons les droits des enfants, de leur naissance jusqu'à l'âge adulte, et leur permettons de se préparer aux crises et à l'adversité et d'y faire face. Nous suscitons des changements dans la pratique et en politique, tant aux niveaux mondial et national que local en mettant à profit notre assise, notre expérience et nos connaissances. Depuis plus de 75 ans, l'organisation forge des partenariats solides en faveur des enfants ; elle est aujourd'hui présente dans plus de 70 pays.

Plan International

Siège international
Dukes Court, Duke Street, Woking,
Surrey GU21 5BH, Royaume-Uni

Tel: +44 (0) 1483 755155

Fax: +44 (0) 1483 756505

E-mail: info@plan-international.org

plan-international.org

-  facebook.com/planinternational
-  twitter.com/planglobal
-  instagram.com/planinternational
-  linkedin.com/company/plan-international
-  youtube.com/user/planinternationaltv

Publié en 2017. Textes © Plan International

Plan International a obtenu les autorisations et les licences nécessaires à la publication des photos figurant dans cette publication.